MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LE RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Université MOULOUD MAMMERI DE TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS

MÉMOIRE DE MASTER

Domaine : LETTRES ET LANGUES ETRANGERES
Filière : Langue et littérature françaises
Spécialité : DIDACTIQUE DES TEXTES ET DU DISCOURS

Thème

L'alternance codique dans le discours comique
A travers l'étude du spectacle
« Le dernier chameau »
De M.FELLAG

Sous la direction de :
M. HALOUANE Hacène

Présenté par :
M^lle^ DROUI NOUARA
M^lle^ DERRICHE SONIA

Soutenu le : 14 novembre 2015.

Devant le jury :

M. SINI Cherif

M. DERRADJI Arezki

Année universitaire

2014 – 2015

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION :

L'arabe algérien, l'arabe dialectal, l'arabe classique, le français ainsi que le berbère dans ses divers variétés (*le kabyle, le chaoui, le targui*, …etc.) sont les différentes langues qui coexistent dans le répertoire des algériens.

Cette coexistence des langues rendent non seulement le milieu sociolinguistique algérien complexe et plurilingue mais aussi le parler de ses interlocuteurs spécifiques où ces derniers ont tendance à utiliser un mélange linguistique de ces langues dans le parler quotidien au point qu'il est peu fréquent de suivre de manière intégrale une conversation en une seule langue. Ceci explique que le phénomène de contact de langue est un fait commun et inévitable en Algérie.

Un fait qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique auquel GUMPERZ attribue le terme de « l'alternance codique » et qui le définit comme *« la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. L'alternance peut prendre la forme de deux phrases qui se suivent, ou apparaître à l'intérieur d'une seule phrase.»*[1]

C'est ainsi que l'alternance codique est omniprésente quotidiennement au sein de la famille, l'école, le milieu professionnel, les mass-médias (la *télévision, la radio, l'internet)* notamment dans les discours publicitaires et le cinéma mais en ce qui concerne notre recherche nous allons aborder le phénomène du code switching[2] dans le discours comique.

Notre travail de recherche en science du langage s'intitule « *L'étude de l'alternance codique dans le discours humoristique de M.FELLAG ».*

PROBLEMATIQUE

Dans ce présent travail qui s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique nous allons nous intéresser à la façon dont les langues citées précédemment entrent en contact au sein

[1] GUMPERZ, Sociolinguistique interactionnelle – Une approche interprétative, L'Harmattan, paris, 1989.p 57
[2] Terme anglo-saxon employé par E.HAUGEN dés 1956 signifie alternance codique en français.

du monologue « *Le Dernier Chameau* » de FELLAG, ainsi que les effets engendrés par ce contact tels que l'emprunt, le calque, l'interférence et l'alternance codique où le parler de FELLAG sur scène est fortement marqué par ces phénomènes sociolinguistique. Il s'agit en effet de décrire les spécificités du fonctionnement ainsi que la dynamique du parler alterné fréquemment par le comédien tout en utilisant les langues en question.

L'objectif de notre recherche se résume à répondre aux interrogations suivantes :

- ✓ Quel est le degré d'emploi de chaque langue ?
- ✓ Quelles sont les formes et les fonctions de ces alternances ?
- ✓ Quelles sont les spécificités morphosyntaxiques de cette alternance codique ?
- ✓ Quelles sont les causes qui poussent le comédien à utiliser plusieurs langues dans un seul spectacle ?

A ces interrogations nous proposons deux réponses à titre d'hypothèses :

Pour P.BLANCHET une langue signifie une culture, une identité. Et M.A.PRETCIELLE note : « (…) l'appartenance à une langue renvoie à une identité. »[3]. Selon C. BAYLON : « la société, la culture ne sont pas présentent avec la culture et à côté de la langue, mais présente dans la langue »[4]

A ce sujet nous mentionnons que l'utilisation du kabyle et de l'arabe à côté du français dans le spectacle de FELLAG est provoquée par le besoin socioculturel où hypothétiquement nous sommes en présence d'une ambivalence culturelle. A ce propos, nous disons que le comédien voudrait peut-être marquer son appartenance au patrimoine culturel algérien.

Pour C.FUCHS (1985 :22) le discours est un : « objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ».

Cette définition est valable aussi pour le discours comique, à ce propos nous dirons que la situation de communication est un facteur primordial qui pourrait laisser le comédien à communiquer dans telle ou telle langue.

[3] ABDELLAH-PRETCIELLE, L'éducation interculturelle, PUF, paris, 1999. Coll. Que sais-je? P 9-10.
[4] C. BAYLON, Sociolinguistique, société, langue et discours, Nathan, paris, 1996, p55.

Ce travail de recherche que nous allons aborder est un sujet qui a suscité l'attention de plusieurs chercheurs aussi bien sur le discours comique que sur l'alternance codique.

Une étude de ce genre de discours est réalisée par MONGI.M dont l'intitulé est *Devos montreur de mots : Discours comique et construction* où il a pris en compte toutes les unités constitutives d'une communication significative.

Notre terrain de recherche est le spectacle de FELLAG, un comédien, acteur et auteur algérien né dans une Algérie française. La langue et la culture française été très proches de FELLAG voire même familières du moment où l'enseignement est disposé en langue française. Cet humoriste constitué à parts égales des deux cultures (algérienne et française) essaie toujours d'établir des ponts entre ces différentes cultures par son unique arme qui est le rire.

En effet, **MOUSSAOUER A** (2014) a consacré son mémoire de master au « *contact de langue et la créativité néologique dans le discours humoristique de FELLAG : le cas des trois spectacles* ***Cocktail Khorotov***, ***Bateau pour l'Australie*** *et* ***Djurdjurassic Bled »***. Où il a abordé les différentes créations lexicales, syntaxiques et pragmatiques.

Une autre thèse de doctorat a été réalisée par **BOUSSAHEL. M** (2011) est intitulée « *la créativité linguistique et alternance codique dans* ***Djurdjurassic Bled****.*

D'un autre côté **MOKHTAR. F** (2011) a traité dans sa *thèse « L'Analyse du verbal, du para-verbal et du non-verbal dans l'interaction Humoristique » à travers les trois one-man-shows FELLAG, Gad EL-MALEH et Djamel DEBBOUZ.* Son étude est consacrée beaucoup plus au discours de FELLAG et sa gestuelle.

De notre côté nous avons pris en considération toutes ces réalisations, ce qui nous a aidé a mieux situe le cadre de ce travail aussi bien dans le discours comique que dans le phénomène de l'alternance codique.

MOTIVATIONS DU CHOIX

A travers un extrait d'un spectacle de FELLAG, nous avons observé que le français usité par FELLAG est très spécifique du moment où la langue française se présente sous un niveau soutenu, cela veut dire que ce comédien algérien francophone maitrise la langue de Molière à la perfection malgré le statut de langue étrangère de cette dernière.

En dépit de cette capacité l'humoriste fait constamment appel aux différentes langues en présence dans le paysage sociolinguistique algérien (l'arabe classique, l'arabe dialectal, le kabyle et le français).

En effet, son discours est très spécifique dans le cadre de l'alternance codique ce qui le distingue des métissages linguistiques des autres discours où le contact de langues s'effectue de manière spontanée dans le parler algérien à cause de leur insuffisance en la langue française dans certains cas, autrement dit leur alternance codique est généralement due a l'incompétence linguistique des locuteurs. Contrairement à FELLAG qui choisit bel et bien sa langue de base de ses spectacles selon le lieu de la mise en scène. Par ailleurs, le phénomène de l'alternance de langue est un fait voulu et désiré d'une manière consciente et délibérée de la part du comédien et qui est le fruit d'une compétence plurilingue.

Nous avons opté de traiter ce phénomène sociolinguistique au sein du discours humoristique et plus précisément le spectacle « *Le Dernier Chameau* » de M.FELLAG pour sa richesse en matière de langues à travers lequel nous pouvons montrer et éclaircir le vrai statut de chaque langue dans le contexte sociolinguistique algérien. Ce spectacle est réalisé en 2004 où le discours comique était pour FELLAG, le meilleur moyen de mettre en scène la réalité et la vraie face de la société algérienne (la misère, la colonisation française, l'immigration des algériens en France, …etc.) comme il parle aussi des questions politiques ainsi que le rôle du cinéma au sein de sa société.

Notre corpus est centré sur la lecture de la vidéo et le repérage des passages qui sont marqués par le contact de langue, c'est-à-dire la présence de plus d'une langue entière : le français, l'arabe et le kabyle.

METHODOLOGIE

Notre travail de recherche se réalisera en deux parties :

La première partie traitera le cadre théorique qui se compose de trois chapitres. Dans le premier chapitre nous allons nous attarder sur la situation sociolinguistique ainsi que les langues en présence et leur représentation. Dans le deuxième chapitre nous tenterons de définir les concepts de base. Dans le troisième chapitre nous donnerons la définition du discours comique et nous présenterons brièvement le comédien ainsi que ses œuvres.

La deuxième partie sera consacrée au cadre méthodologique de l'étude. Le premier chapitre nous allons présenter le corpus et les paramètres d'analyse. Dans le deuxième chapitre nous passerons à l'analyse du corpus. Dans le chapitre trois nous allons faire une analyse fonctionnelle des alternances codiques. Dans le quatrième chapitre nous réaliserons une analyse morphosyntaxique des énoncés insérés.

Après toute cette partie d'analyse nous avons la conclusion, une sorte de synthèse qui résume les résultats de notre étude.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I

LE PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE DE L'ALGERIE

CHAPITRE 01: LE PAYSAGE SOCIOLINGUISTIQUE DE L'ALGERIE

INTRODUCTION :

La situation sociolinguistique de l'Algérie est le résultat de son histoire. En effet les invasions et les présences romaine, phénicienne, turque, arabe ainsi que française ont marquées leurs histoires en Algérie par la coexistence de plusieurs langues et cultures. De ce fait le paysage sociolinguistique de l'Algérie est complexe et problématique.

Ce pays est très riche en matière de langues et de cultures et se caractérise par une situation de plurilinguisme social par excellence.

Nous signalons que les langues en présence sont l'rabe classique, l'arabe moderne, l'arabe dialectal, le berbère et ses vérités (le kabyle, le chaoui, et le mzab) ainsi que la langue française.

I- LES LANGUES EN PRESENCES EN ALGERIE :

1- L'arabe classique : (coranique, littéraire).

L'arabe classique est né au moyen orient et le golf persique, elle fait partie de la famille sémique.

Elle est introduite en Algérie suite à la conquête des arabo-musulmans afin de transmettre le coran sous les mains des fatihines.

C'est une langue figée, sacrée dans laquelle le coran a été révélé.

« La langue arabe est une langue sacrée pour les Algériens, puisque langue du Texte C'est-à-dire du texte coranique ».[1]

L'arabe classique est une langue écrite, très riche en vocabulaire réservée aux situations formelle inaccessible pour l'ensemble de la communauté arabophone du moment où cette langue est soutenue, apprise et non acquise de manière spontanée.

Juste après l'indépendance, l'institution algérienne attribue à l'arabe classique le statut de langue « officielle et nationale » et en considérant ainsi l'Algérie comme pays arabo-musulman. A ce propos, le premier président de la République algérienne, Ahmed Ben-

[1] BOUDJEDRA, R., Le FIS de la haine, Editions Denoël, Paris, 1992/1994.

Bella déclarait *« Nous sommes arabes, nous sommes arabes, nous sommes arabes »*.[2] Pour justifier le choix de l'arabe comme langue officielle et nationale.

L'imposition de l'arabe classique comme langue officielle et nationale par le pouvoir algérien dans les secteurs administratif, éducatif, médiatique,…etc. Est bien évidement pour des raisons politique et idéologique.

A ce titre Khaoula TALEB IBRAHIMI souligne :

> *« L'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe (la langue était perçue comme l'attribut fondamental de la personnalité arabe), cette politique linguistique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société algérienne, en œuvrant à la généralisation de son utilisation, dans tous les domaines de la vie quotidienne et sociale des citoyens. L'unification de l'usage d'une même langue de travail, d'enseignement de culture, objectif qui s'identifie, parmi d'autres, au recouvrement de tous les attributs historiques de la nation algérienne »*.[3]

Par ailleurs, cette politique linguistique à totalement délaissé la réalité linguistique de la société, une réalité qui est toute autre du moment où l'arabe classique n'est pas l'outil de communication sollicité par la population algérienne y compris les arabophones.

A ce propos, Rachid ALI YAHIA déclare : *« (…) elle n'est pas l'instrument de communication unique, commun à l'ensemble des membres de la collectivité algérienne, ni même de l'une ou de l'autre des deux communautés nationales qui la composent »*.[4] C'est-à-dire que l'arabe classique n'a jamais été parlée dans la vie quotidienne mais au contraire elle est même ignorée par la population illettrée.

2- L'arabe moderne :

Nommée aussi « standard ». À travers l'histoire, le contact de langues entre l'arabe classique et les langues européennes ainsi que les différentes invasions ont données naissance à une variété de langue qui l'arabe moderne. En d'autre terme c'est le développement naturel de l'arabe classique suite aux divers contacts avec les langues occidentale surtout française et anglaise.

L'rabe moderne est la langue d'enseignement en Algérie puisque les matières scientifiques sont disposées dans cette langue, comme elle est aussi une langue d'échange universitaire. Elle porte aussi le nom de l'arabe médiatique suit à son utilisation dans le secteur des médias : la radio, la télévision, la presse écrite…etc.

[2] Déclaration du 14 avril 1962. Cité par Mohand-Akli Haddadou.
[3] IBRAHIMI K.T., Les Algériens et leur(s) langue(s), El Hikma, Alger, 1995, P.186
[4] ALI YAHIA. Rachid, Réflexion sur la langue arabe classique, Achab, Tizi Ouzou – Algérie, 2010.p.17-18.

> *« l'arabe moderne, langue des mass médias, du débat politique, de la littérature contemporaine, des échanges universitaire ,et de plus en plus , de toute forme de communication entre arabes venant de pays arabes différents à condition qu'ils aient suivi une scolarité minimum et qu'ils ne disposent pas de la possibilité de s'exprimer dans une autre langue véhiculaire »*[5].

Cela signifie que l'arabe moderne est destiné à une catégorie de personne cultivé et cela nous pousse à dire que même après cette évolution de l'arabe classique, cette variété n'a pas encore atteint le statut de langue commune au sein de la société algérienne c'est-à-dire que l'arabe moderne est une langue sans communauté.

3- L'arabe dialectal :

C'est une appellation attribuée d'une façon péjorative par le pouvoir algérien. Ce dialecte a reçu différents nominations arabe algérien, la darija. On désigne par ce dialecte l'outil de communication sollicité d'une manière spontanée par un grand nombre de la population arabophone mais de nos jours ce dialecte touche même la population kabylophones des zones urbaines. Sous une autre variété qu'on nome le « zedi mouh », il se décline à la wilaya de Tizi Ouzou sous une forme de créole (arabe / kabyle).

A ce propos, nous disons que l'arabe dialectal n'est pas uniforme il se présente sous divers variétés spécifiques du point de vue phonétique, phonologique, morphologique et syntaxique propre a chaque région de l'Algérie. Khaoula TALEB IBRAHIMI [6] distingue quatre aires dialectales :

- L'aire orientale couvrant ce que l'on a eu coutume de nommer le constantinois.
- L'aire centrale couvrant globalement l'algérois et son arrière pays bédouin.
- L'aire occidentale correspondant à l'oranie.
- L'aire saharienne participant, elle, plus intimement d'un ensemble dialectal s'étendent de la péninsule arabique aux côtes atlantiques.

Malgré ces variétés de l'arabe dialectal, il permet une intercompréhension entre les différentes aires dialectales utilisées par les différents membres de la société algérienne.

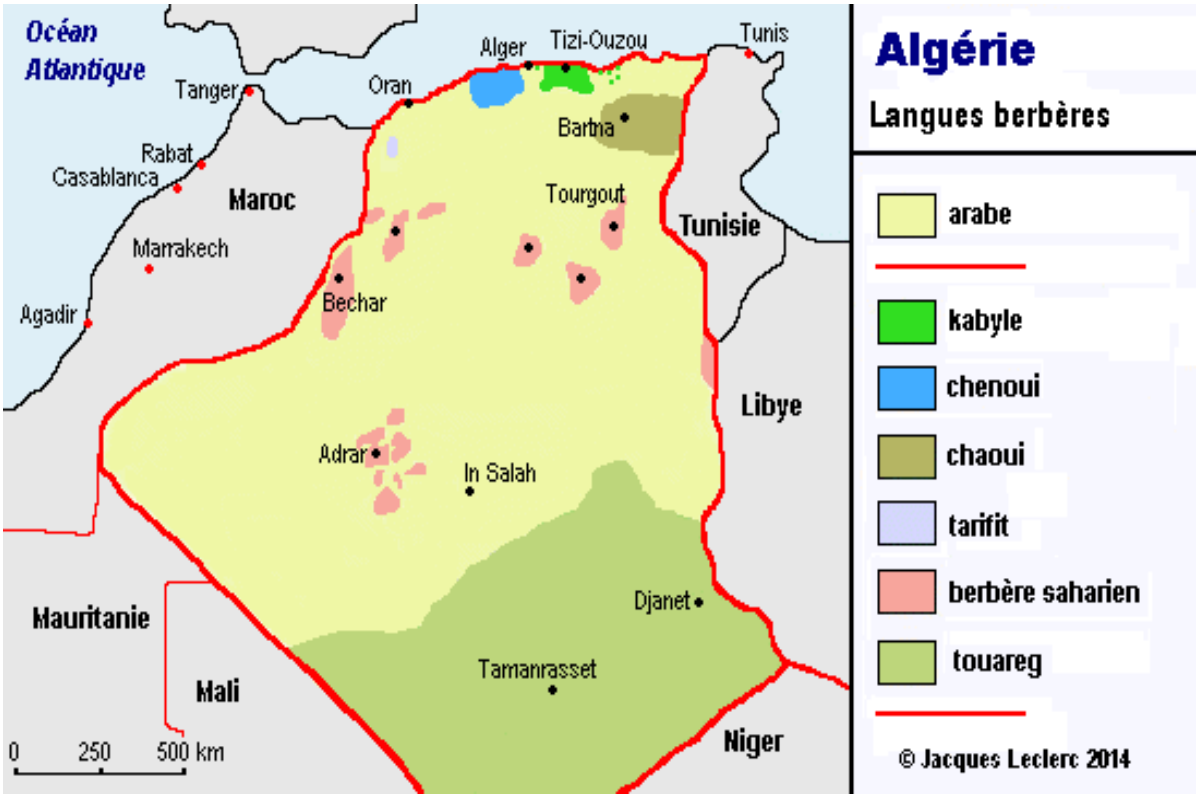
L'arabe dialectal n'a aucun statut en Algérie malgré qu'il soit la langue maternelle d'un très grand nombre de la population : soit un taux de 85% selon Khaoula TALEB IBRAHIMI, 1995.[7]

[5] La Charte Nationale, FLN. RADP. 1976, p.66.
[6] TALEB IBRAHIMI, Khaoula, Les Algériens et leur(s) langue(s), Edition EL HILMA, Alger, 1997.p.27.
[7] TALEB IBRAHIMI, Khaoula, Les Algériens et leur(s) langue(s), Edition EL HILMA, Alger, 1995.

4- Le berbère :

C'est une langue qui appartienne à la famille chamito-sémique. C'est la plus ancienne langue qui existe en Afrique du nord depuis plusieurs siècles.

Le berbère est l'outil de communication d'un nombre important de la population algérienne dans ses différentes variétés. Le kabyle est la variante la plus utilisée au centre du pays (grande Kabylie) et au centre-est à Bejaïa, Sétif, Boumerdés, Bouira, Tizi Ouzou et Alger. Le chaoui utilisé au sud-est dans le massif des Aurès comme Batna, Biskra, Oum-el-Bouaghi et Ain M'Lila. Le mozabite utilisé à Ghardaïa, Ouargla.



Le berbère est une langue minorée par le nombre de locuteurs à cause de la diffusion de l'islam et de l'arabisation du pays.

En avril 2002, une modification institutionnelle a été adoptée par le parlement algérien en faveur du berbère qui devient une langue nationale et devenu par la suite une langue enseignée à l'école. C'est de cette façon que le paysage linguistique de notre pays est passé du monolinguisme à la reconnaissance du berbère comme langue nationale.

De nos jours, le berbère est même utilisé dans le domaine du cinéma et les médias où le journal télévisé est diffusé dans les différentes variétés du berbère mais son véritable progrès est son intégration à l'université comme branche d'enseignement à Tizi Ouzou, à Bejaïa, à Bouira et à Batna.

5- Le français :

La langue française est une langue qui appartient à la famille indo-européenne, elle est en usage dans les pays européens tels que la Suisse, la Belgique ; elle est aussi alternée en Afrique comme le Sénégal, la côte d'ivoire, le Niger, le Bénin, le Tchad et le Congo ainsi que les pays maghrébins tels que la Tunisie, le Maroc et l'Algérie.

Sa présence en Algérie est le résultat de plusieurs années de colonisation (1830-1962) durant lesquelles le colonisateur avait imposé la langue française (politique de francisation) et a marginalisé la culture, l'identité et les traditions algériennes.

> *« Les colonisateurs entreprirent de désagréger définitivement les fondements de l'organisation arabe et de pratiquer une guerre intensive à la culture et à la langue arabe (…) l'administration française soucieuse de son avenir et de sa pérennité dans ce riche pays nouvellement conquis (…) elle désintégra tous les repères sociaux et économiques et culturels de l'identité algérienne et leur substitua les référents de l'état colonial ».*[8]

L'enseignement été le premier moyen mis en ouvre par l'Etat français pour planter leur langue comme langue officielle en Algérie.

Après l'indépendance, l'Etat algérien à arabiser le pays mais la langue française est encore utilisés au sein de la société et même dans certaines familles algériennes malgré son statut de langue étrangère et cela est le résultat de 132 ans de forte présence de la constitution française lors de la colonisation. De ce fait, elle est une langue étrangère privilégiée.

> *« Placé depuis 1962 dans un rapport conflictuel avec la langue arabe consacrée langue nationale, le français est clairement défini sur le plan institutionnel comme une langue étrangère. Mais ce statut officiel reste absolument théorique et fictif : en effet, jusque dans les années 70, le champ linguistique se caractérise par une forte prééminence de l'usage de la langue française»*[9].

Inévitablement, la langue française est omniprésente dans le paysage sociolinguistique de l'Algérie et reste paradoxalement, une composante importante du parler des algériens. En somme, l'Algérie constitue la seconde communauté francophone au monde après la France. « *Le français est extrêmement répandu : avec près de 16 millions de locuteurs (47 % de la population), l'Algérie est le deuxième plus grand pays francophone au monde après la France»*[10].

[8] Y. Derradji, http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html.
[9] Queffelec A., Derradji Y. et al, Le français en Algérie lexique et dynamique des langues, éditions Duculot, Bruxelles, (2002) p. 36.
[10] fr.wikipedia.org/wiki/Algérie.

II-LA PLACE DU FRANÇAIS EN ALGERIE :

1- Le secteur éducatif :

Le chef de la diplomatie algérienne BELKHADEM Abdelaziz a affirmé, au Sommet de Beyrouth en 2002, qu'il est *« pour l'enseignement de la langue française dès la première année à condition que le français ne soit pas une langue d'enseignement qui étoufferait la langue arabe»*[11].

De nos jours, la langue française est présente dans l'enseignement algérien comme langue étrangère a partir de la troisième année primaire, où ils étudient seulement l'aspect grammatical de la langue française. Par contre à l'université ce sont les filières scientifiques et technologiques, l'économie ainsi que la médecine, l'architecture…etc. qui sont enseignées en langue française. En d'autres termes, l'enseignement de cette langue est réservé à son aspect fonctionnel et professionnel.

2- Le secteur professionnel :

L'économie, les finances, l'administration et la politique de l'Etat algérien fonctionnent en français.

> *« Cette langue est vue comme la possibilité d'une promotion sociale et comme un instrument d'ouverture vers la modernité, la connaissance. Elle reste la langue des citations cultivées, du monde de l'industrie et du commerce international. Elle est récurrente exclusivement ou concurremment avec l'arabe sur les enseignes des commerces ».* [12]

3- Le secteur médiatique :

La langue française est également pratiquée dans les différents médias en Algérie.de nombreux journaux quotidiens, hebdomadaires et mensuels ainsi que des magazines sont publiés en langue française mais aussi les projections d'émissions, documentaires, films et bulletin météorologie sont diffusés dans cette langue en plus de l'existence des chaines audiovisuelles et radiophoniques entièrement francophones comme « canal Algérie » et la « chaine III »

[11] BELKHADEM A., le Quotidien d'Oran, 19 octobre 2002.

[12] Propos recueillis dans le journal liberté, cité par. ASSALAH S., plurilinguisme et migration, éd L'Harmattan, Paris, 2004, P.29.

4- Le secteur littéraire :

La langue française est aussi une langue de la littérature ; c'est ainsi que certains auteurs algériens ont connu une grande popularité dans le monde comme mouloud MAMMERI, Yacine KATEB, Mohammed DIB,…etc. et que leurs œuvres ont atteint l'universalité.
Mohammed DIB, auteur algérien d'expression française souligne l'appropriation de la langue française par les algériens :

> *«La langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever […] Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportions quelque chose de plus, lui donnions au autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas ».*[13]

En plus, la présence de la langue française dans le paysage sociolinguistique algérien ne s'arrête pas au sien des secteurs mentionnés mais il se repend aussi sur les routes, aux marchés, dans les transports publics,…etc. une simple observation des enseignes des magasins comme restaurant, alimentation générale, salon de coiffure,…etc. nous montre l'omniprésence de la langue française au sein de la société algérienne malgré son statut de langue étrangère.

La présence de la langue française au sien de la société algérienne est une véritable réalité. Une réalité qui nous montre l'existence de trois catégories de locuteurs algériens. En premier lieu nous avons « les francophones réels » ce sont les interlocuteurs algériens qui parlent la langue française quotidiennement ; en second lieu, « les francophones occasionnels » cette catégories de locuteurs sont ceux qui utilisent le français dans des situations particulières formelles ou informelles ; en troisième lieu, nous avons « les francophones passifs » ce sont les interlocuteurs qui comprennent la langue française sans pour autant la parler. Selon, Sofia BENRAHAL.[14]

CONCLUSION :

Nous avons présenté toutes les langues qui existent dans le patrimoine algérien à savoir l'arabe classique, l'arabe moderne, l'arabe dialectal, le berbère dans ses diverses variétés ainsi que la langue française, mais il faut se rendre compte que ces langues coexistent simultanément. Elles sont employées en croisement par les locuteurs algériens c'est-à-dire que ces locuteurs utilisent toutes ces langues en les mélangeant les uns et les

[13] DIB, M. « Ecrivains : écrits vains », Ruptures, N°6, 16 au 22 février 1993.p.30.
[14] Sofia BENRAHAL, Mythe ou réalité, http// www. Initiative. Refer. Org /_ notes/ Sess610.htm.

autres. Cependant, ce croisement de langues rend non seulement la situation linguistique de l'Algérie diversifiée et complexe mais il donnera aussi naissance à des situations sociolinguistiques comme le bilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, …etc. que nous allons aborder dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

DEFINITIONS DE QUELQUES NOTIONS DE BASE

CHAPITRE 02: DEFINITIONS DE QUELQUES NOTIONS DE BASE.

INTRODUCTION :

Nous avons abordé dans le chapitre précédent la situation sociolinguistique de l'Algérie où nous avons remarqué la présence de quatre langues totalement différente sur tous les niveaux grammaticaux, syntaxiques, morphologiques, phonétiques et phonologiques.

La diversité des langues qui sont en usage sur ce même territoire qui est le territoire algérien, engendre plusieurs phénomènes linguistiques tels la diglossie, le bilinguisme et le plurilinguisme ainsi que l'alternance codique, l'interférence et l'emprunt que nous allons définir dans ce présent chapitre.

I- LE BILINGUISME ET LE PLURILINGUISME :

Le terme de bilinguisme date de 1918, avec le linguiste français Antoine MEILLET (1866-1936) pour qui le bilinguisme est le fait de pratiquer deux langues.

La définition la plus simple de cette notion de bilinguisme a été donnée par Marie-louise MOREAU *« certains le réservent* (bilinguisme) *pour désigner l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme ».*[1]

Pour le Trésor de la langue française le bilinguisme est le : *« fait de pratiquer couramment deux langues ; état ou situation qui en résulte »*[2].

Dans le dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage, on donne la définition suivante *« le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux et les situations deux langues différentes ».*[3]

A partir de ces définitions nous disons que le phénomène de bilinguisme est fort présent en Algérie puisque nous distinguons l'utilisation permanente de deux langues différentes au moins : d'une part, l'arabe et le français qui est le produit de la colonisation donc un bilinguisme imposé par l'Histoire et d'autre part, l'arabe et le berbère.

Dés 1931,le linguiste Edward Sapir affirme, dans son article Dialect, publié en 1931 dans Encyclopaedia of Social Sciences [4], le locuteur qui utilise une langue normée dans

[1] MOREAU, Marie-Louise, Sociolinguistique, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.p-61.
[2] Trésor de la langue française informatisé. Accessible sur le site : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200588100. Consulté le 17 février, 2015.
[3] DUBOIS. Jean et OL. Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p188.
[4] SAPIR, Edward: Dialect. Encyclopaedia of Social Sciences, 5, 1931. Cité par Andrée Tabouret-Keller.

des situations officielles et le dialecte lors des communication quotidienne est considéré bilingue.

Donc, il convient de mentionner que même les interlocuteurs qui parlent en utilisant des dialectes au sens de langues sont bilingues c'est-à-dire parler français et l'arabe maghrébin (tunisien, marocain, algérien) reste toujours du bilinguisme. Autrement dit, parler le français et l'arabe dialectal dans ses divers variétés (l'algérois, le constantinois, l'oranie, …etc.) est bel et bien du bilinguisme.

En conclusion, le bilinguisme arabo-français, le bilinguisme arabo-berbère, ainsi que le bilinguisme berbéro-français font de l'Algérie un pays prototype a ce genre de phénomène linguistique.

L'ensemble de ces définitions qui tourne au tour du bilinguisme nous pousse à aborder le terme de plurilinguisme puisque le bilinguisme est un cas de plurilinguisme.

Le plurilinguisme est la capacité d'une personne ou d'une communauté à utiliser plusieurs langues pour faire face aux différentes situations de communications.

Le plurilinguisme est un phénomène mondial. A ce propos Louis Jean CALVET affirme que :

> *« Le monde est plurilingue en chacun de ses points (…) et les communautés linguistique se côtoient, se superposent sans cesse.Ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contacte. Le lieu de ce contacte peut-être l'individu (bilingue ou en situation d'acquisition) ou la communauté, et le résultat de ce contact est l'un des premiers objets d'études de la sociolinguistique »*[5].

II- LA DIGLOSSIE :

L'étymologie du mot « diglossie » : ce mot est emprunté au grec, il est constitué de deux éléments : **di-** qui signifie « deux » et **-glossie** issue du grec ancien « glossâ » qui signifie « langue ».

Le concept de diglossie ne peut pas être limité a une seule définition puisque ce dernier a subi une énorme évolution .ce terme de diglossie peut répondre a plusieurs significations et peut être appliqué à de multiples situations linguistiques différentes.

La notion de diglossie a été évoquée pour la première fois par Jean PSICHARI dans un article édité dans Mercure de France en 1928.Il a écrit dans cet article a propos de la diglossie :

[5] Guemperz j. Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative, Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989, P.59.

> *« La diglossie ne consiste pas seulement dans l'usage d'un double vocabulaire [...] ; la diglossie porte sur le système grammatical tout entier. Il y a deux façons de décliner, deux façons de conjuguer, deux façons de prononcer ; en un mot, il y a deux langues, la langue parlée et la langue écrite»*[6].

Jean PSICHARI qualifié la notion de diglossie a toutes les situations où deux variantes (écrite, parlé) d'une même langue sont en application dans un pays.

Le terme de diglossie est devenu standard grâce au linguiste américain Charles FERGUSON dans un article intitulé « diglossia » en 1959. Ferguson définit la diglossie comme suite *:*

> *« La diglossie est une situation linguistique relativement stable, où, en plus de la ou des variétés acquises en premier, on trouve aussi une variété superposé, très divergente et hautement codifiée, souvent plus complexe au niveau grammatical, et qui est le support d'une vaste littérature écrite et prestigieuse. Cette variété est généralement acquise dans le système éducatif, et utilisé plus souvent à l'écrit ou dans les situations formelles du discours. Elle n'est pas cependant utilisée par aucun groupe de la communauté dans la conversation courante »*[7].

Pour Ferguson la diglossie se limite à une dichotomie qui sépare deux variétés la variété haute (H) et la variété basse (B). Chacune de ces variétés répond a des spécificités bien définies :

La variété haute (H), elle est administrative, littéraire, langue d'enseignement donc c'est une langue normée et codifiée. C'est une langue de prestige social utilisée dans des situations formelles et véhicule une littérature reconnue et admirée. Elle est acquise par le biais de l'école.

Pendant que la variété basse (B) est l'outil de communication de la population, elle est totalement orale et ne jouit d'aucun prestige social malgré qu'elle véhicule une littérature populaire vivace. C'est une variété acquise naturellement comme une langue première de la majorité des locuteurs.

Huit ans après FERGUSON, Joshua FISHMAN [8] reprend le terme de diglossie et s'inscrit dans le même axe que FERGUSON. C'est-à-dire il reprend la dichotomie entre la variété haute et la variété basse.

---

[6] Psichari, Jean : Un pays qui ne veut pas de sa langue. Mercure de France, tome 207, 1928, pp. 63-121.p.66.
[7] C. Fergusson, DIGLOSSIA, Word. Vol. 15 n°2, P .336, cite par J. GARMADI, PUF, 1981, P, 139.
[8] Fishman, Joshua: Bilingualism with and without diglossia, diglossia with and without bilingualism. Journal of Social Issues, 1967.

Joshua FISHMAN définit la diglossie par la coexistence de plusieurs langues dans une société. Autrement dit, FISHMAN ne limite pas la diglossie par la présence des variétés de la même langue. Pour lui la notion de diglossie peut se référer à toutes les situations où des langues complètement différentes sont présentes dans une seule société malgré la divergence de leurs origines.

Selon FISHMAN :

> *« La diglossie existe non seulement dans les sociétés multilingues qui reconnaissent officiellement plusieurs langues, non seulement dans les sociétés qui utilisent à la fois des variétés dites vulgaires et d'autres classiques, mais aussi dans les sociétés qui emploient différents dialectes ou registres, diverses variétés linguistiques fonctionnellement différenciées pour l'un et l'autre motif. »*[9]

1- La situation diglossique de l'Algérie :

Si nous analysons la situation diglossique de l'Algérie, nous remarquons qu'elle s'inscrit dans la conception de FERGUSON, du moment où la langue arabe dans notre pays reflète réellement la définition attribue par ce linguiste a la diglossie :

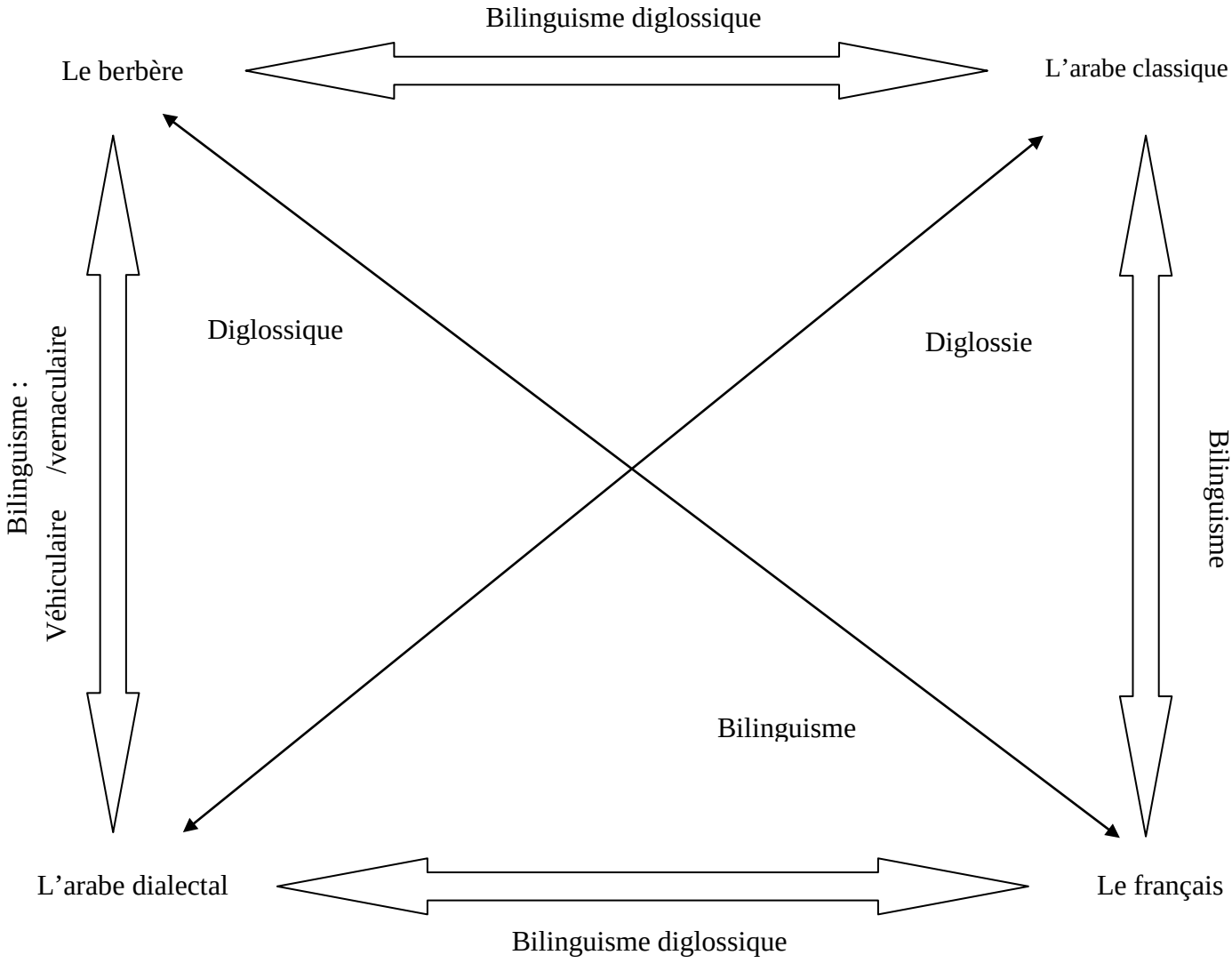
En premier lieu, nous avons la langue arabe se présente sous deux variétés, l'une est valorisée, normée, prestigieuse. Comme elle est aussi une langue officielle et nationale réservée aux situations formelles ce qui signifie qu'elle est la variété haute. Elle est dite « arabe classique » ou même « moderne ».

En second lieu, nous avons la langue marginalisée, qui ne jouit d'aucun prestige social. Elle est réservée non aux situations formelles mais plutôt aux conversations de la vie quotidienne. C'est la langue maternelle d'un grand nombre des arabophones connue sous l'appellation de l'arabe dialectal donc considéré comme la variété basse.

L'application de cette conception sur le paysage linguistique de l'Algérie nous laisse dire, d'une part, que l'arabe classique est en situation diglossique avec le berbère du moment où cette dernière est la langue maternelle des berbérophones destinée aux situations non formelles. D'autre part, la langue française rentre dans ce même paysage linguistique malgré son statut de langue étrangère mais elle est souvent pratiquée au sein des administrations et elle se répand dans les situations formelles tels les discours politiques. Et cela signifie que la langue française est en relation diglossique aussi bien avec le berbère qu'avec l'arabe dialectal.

[9] FISHMAN, (Joshua), Sociolinguistique, Ed. Nathan-Labor, Paris Bruxelles, 1971. P. 88.

En résumé, voici une représentation simplifiée des différentes relations qui existent entre les langues en présences en Algérie. C'est-à-dire la relation de bilinguisme diglossique en Algérie que Rabah KAHLOUCHE [10] à schématisée :



[10] KAHLOUCHE, Rabah, Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Alger, 1992.

III- ALTERNANCE CODIQUE :

L'alternance codique est un phénomène linguistique qui découle des contacts de langues. Ce fait est courant voire même très fréquent dans toute communauté linguistique bilingue ou plurilingue.

D'une manière générale l'alternance codique, appelée aussi « code swicthing » dans la terminologie américaine, est l'utilisation alternative de deux langues ou plus dans une conversation et cela sous-entend qu'il s'agit bien d'une conversation bilingue ou plurilingue.

La définition de l'alternance codique la plus simple est celle donné par Lüdi et Py : « *l'alternance codique est un passage d'une langue à l'autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants* ».[11]

A ce propos, de nombreux spécialistes ont abordé ce phénomène d'alternance codique, et ils ont défini ce fait linguistique, notamment John GUMPERZ (1972, 1982, 1989), qui est considéré comme le chef du file, et Shana POPLACK (1988).

J. GUMPERZ définit l'alternance codique dans une conversation comme :

> *« La juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre ».* [12]

À partir de cette définition, nous disons qu'une telle conversation est spécifique puisqu'elle est construite autour de deux codes différents. C'est-à-dire que le locuteur adopte un parler bilingue dans un même contexte.

Dans la même optique, Shana POPLACK définit l'alternance codique comme :

> *« La juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases, chacun d'eux est en accord avec les règles morphologiques et syntaxiques (et éventuellement phonologiques) de sa langue de provenance. L'alternance*

[11] LÜDI, G. & PY, B. Etre bilingue, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG, 2003. P. 146.

[12] Guemperz j. Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative Ed Le Harmattan, Université de Lyon, 1989, P.57.

de codes peut se produire à différents niveaux de la structure linguistique (phrastique, intra-phrastique, interjective) ».[13]

Ce qui est pertinent dans cette définition, c'est que l'auteur à mentionné les différents niveaux de la structure linguistique dans lesquels l'alternance se produit. Dans cette perspective POPLACK annonce que l'alternance peut toucher le niveau syntaxique au niveau intra-phrastique comme elle touche aussi les niveaux morphologique et phonologique au niveau extra-phrastique. Elle affirme aussi que : *« L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ».*[14]

Quant à Michel BLANC et Josiane F. HAMERS ont donné une définition plus fonctionnelle en considérant l'alternance codique comme une stratégie de communication que le locuteur adopte lors d'une conversation. Ces deux auteurs ont défini donc l'alternance codique comme :

« Une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l'intérieur d'une même interaction verbale»[15].

Cette stratégie de communication qui est l'alternance codique est distinguée par Josiane F. HAMERS et Michel BLANC en deux types. En premier, l'alternance de codes de compétence est une stratégie employée par un bilingue compétent lors d'une conversation avec d'autres bilingues donc il s'agit bien d'un bilingue équilibré et sous-entend une compétence égale des deux codes.

En second, l'alternance de codes d'incompétence utilisée par un bilingue dominant c'est-à-dire que ce bilingue est déséquilibré donc une langue domine une autre au niveau de la maitrise. Dans ce cas là, ce locuteur alterne les deux codes en faisant appel à sa langue dominante pour répondre à cette incompétence lors d'une conversation et ça reste toujours une stratégie de communication.

IV- LES DIFFERENTS TYPES D'ALTERNANCE CODIQUE :

De nombreux travaux ont été réalisés par un très grand nombre de linguistes et sociolinguistes à propos de l'alternance codique. La majorité se sont mis d'accord afin de distinguer trois types du code switching.

[13] POPLACK, S.: « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, Langage et société, n° 43, 1988. pp. 23-46 (p.37).

[14] S. POPLACK, cité in sociolinguistique par N diassé tyian, université, Nathan, 1996, p32

[15] HAMERS, J.F. & BLANC, M., Bilingualité et bilinguisme. MARDAGA. Bruxelles, 1983. p.445.

La première distinction est celle de POPLACK[16]. Selon cette dernière, l'alternance codique se présente selon trois types :

1- L'alternance inter-phrastique :

Dans ce type d'alternance codique, le locuteur alterne une proposition avec une autre phrase ou une proposition dans deux codes différents. De ce fait, c'est une sorte de succession de deux phrases.

2- L'alternance intra-phrastique :

Dans l'alternance intra-phrastique le locuteur alterne deux langues a l'intérieur d'une même phrase. Ce type d'alternance nécessite une maîtrise des normes qui construit les deux langues alternées.

3- L'alternance extra-phrastique :

L'alternance extra-phrastique, connue aussi sous l'appellation du code switching emblématique, renvoie a l'insertion d'une expression figée, proverbe ou d'un segment court ou encore l'insertion d'une locution idiomatique ainsi que les exclamations et les interjections. Ce type d'alternance est le moins fréquent dans les conversations.

Nous reviendrons dans la partie pratique avec des exemples illustrant de notre corpus cette typologie de POPLACK.

Toutes les typologies de l'alternance codique sont considérées comme une stratégie de communication mais la question qui se pose c'est pourquoi le locuteur emploie le code switching ? En d'autres termes, quel est le rôle de cette alternance codique ?

GUMPERZ est le premier linguiste qui a abordé le rôle du code switching dans les pratiques communicatives d'une communauté bilingue. A ce propos, nous disons que l'alternance codique remplit de nombreuses fonctions. A ce titre GUMPERZ[17] distingue six fonctions de l'alternance codique dans la conversation.

V- LES FONCTIONS DE L'ALTERNANCE CODIQUE SELON GUMPERZ :

1- La citation :

Dans cette fonction, l'alternance codique apparait comme un discours rapporté. C'est le fait que le locuteur apporte cette citation ou tout simplement rapporte les paroles des

[16] POPLACK, S. « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, Langage et société, n° 43,1988. pp. 23-46.
[17] GUMPERZ, J, Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative, L'Harmattan, paris.1989.

autres personnes dans une autre langue que celle du départ. De cette manière, il prend un recule par rapport au contenu de la citation.

2- La désignation d'un locuteur :

Le code switching dans ce cas sert à déterminer un interlocuteur parmi plusieurs interlocuteurs présents en utilisant une langue partagée. Cette fonction assure une suite probable de l'interaction verbale.

3- Interjection :

Renvoie à l'insertion des interjections dans telle ou telle langue dans une conversation. Cette fonction sert à accentuer la force expressive et à ponctuer le discours tels les éléments exclamatives ou les termes phatiques.

4- La réitération :

C'est la répétition d'une expression déjà dite dans une autre langue. Cette répétition permet de clarifier ou même d'insister sur une information donc elle sert à amplifier le message. Selon GUMPERZ :

> « *Il est fréquent qu'un message exprimé d'abord dans un code soit répété dans un autre, soit littéralement, soit sous une forme quelque peu modifiée. Dans certains cas ces répétitions peuvent servir à clarifier ce qu'on dit, mais souvent elles ne servent qu'à amplifier ou à faire ressortir un message ».*[18]

5- Modalisation d'un message :

Selon GUMPERZ , cette catégorie d'alternance *« consiste à modaliser des constructions telles que phrase et complément du verbe, ou prédicats suivant une copule.»*[19].
Dans ce type, le locuteur rapporte des explications d'un segment principal, par un autre segment secondaire produit dans une autre langue.

[18] GUMPERZ, J. Engager la conversation, minuit, paris, 1989.
[19] GUMPERZ, J. Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, 1989. p.78

6- Personnalisation versus objectivation :

C'est la fonction la plus difficile à préciser du moment où le locuteur change de langue pour divers raisons :

- Personnaliser et objectiver le message ;
- Critiquer une affirmation en la modifiant ;
- S'impliquer dans le message ;

Le code switching marqué ici est le degré de l'implication du locuteur par rapport à son message.

Toutefois, cette liste de fonctions élaborée par GUMPERZ ne peut pas répondre a l'explication du phénomène de l'alternance codique sans tenir compte des fonctions extra-linguistes (sociale, culturelle, identitaire…etc.).

A ce propos, cet auteur dit :

> *[…] une liste de fonctions ne peut expliquer à elle seule ce que sont les bases de la perception de l'auditeur, ni comment elles affectent le processus d'interprétation. Il est toujours possible de postuler des facteurs sociaux extralinguistiques ou des éléments de connaissances sous-jacentes qui déterminent l'occurrence de l'alternance.*[20]

A cet effet, d'autres études ont apporté d'autres fonctions de ce phénomène. Nous citons d'une part, C. MYETS-SCOTTON et URY. C'est deux disent que :

> *« Le changement de langue peut ainsi assumer les fonctions suivantes : exprimer sa colère, montrer son importance propre, étayer le prestige de la langue ; éviter une suspicion, manifester une forme de politesse, souligner l'importance d'un sujet de conversation, imposer son autorité à l'interlocuteur ».*[21]

VI- LES FONCTIONS DE L'ALTERNANCE CODIQUE SELON GROSJEAN :

[20] GUMPERZ, J. Sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative, L'Harmattan, Paris, 1989.p.82

[21] C. Myets-Scotton et Ury, dans B. Zongo (www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.htm).

A côté des fonctions dégagées par GUMPERZ, GROSJEAN[22] ajoute deux autres fonctions :

1- La fonction emblématique et identitaire :

Cette fonction se caractérise par l'emploi des formules de salutation ou d'invocation de Dieu comme (***nchalah***, ***wellah***, ***hamdouleh***), en français (***si Dieu le veut, je te le jure, Dieu merci***).

2- La fonction du marquage d'appartenance :

Cette deuxième fonction est relative à l'emploi des pronoms qui marquent l'identité et la culture de l'interlocuteur. Tels (***ana, taài, henaya,…***), en français c'est ***moi, la mienne, nous.***

VII- L'EMPRUNT :

Les travaux sur l'emprunt ont débuté avec les études comparatives des langues.

L'emprunt est le produit d'un contact de langues qui coexistent dans un même paysage linguistique. Ce phénomène est considéré par BLANC et HAMERS comme un élément d'une langue intégré dans le système linguistique d'une autre langue.

Le dictionnaire de linguistique de DUBOIS nous propose la définition suivante :

> *Il y a emprunt linguistique quand un parler « A » utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler « B » et que « A » ne possédait pas, l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langue. Il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui la parle, ou bien au mépris dans lequel on tient l'un ou l'autre (péjoration).* [23]

A ce propos, nous disons que l'emprunt renvoie à l'appropriation d'une unité d'un système étranger par une autre communauté linguistique. Cette même unité finit par rentrer dans le système linguistique de cette communauté d'accueil à force d'être utilisé par les

[22] GROSJEAN, F: Life with two languages, Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts and London. 1982.

[23] DUBOIS.J, Dictionnaire de linguistique, Paris, 1973, p188.

locuteurs au sein de leurs pratiques langagières. A cet effet, ces unités intégrées ne sont plus considérées comme étrangères par les locuteurs notamment les monolingues.

Durant l'intégration de ces unités, elles subissent des changements aux niveaux phonétiques, phonologiques, et morphologiques afin d'adopter le système de la communauté linguistique de la langue d'accueil ou emprunteuse.

Néanmoins, les mots empruntés ne sont pas tous intégrés au sein de la langue emprunteuse. A cet égard, GROSJEAN distingue entre *l'emprunt de langue* et *l'emprunt de parole*. Selon ce dernier, l'emprunt de la langue désigne directement les mots empruntés en collectivité et qui sont bien intégrés dans la langue emprunteuse. Alors que, l'emprunt de la parole renvoie à l'emprunt individuel des mots qui ne sont pas intégrés au sein du système linguistique de la langue de la langue d'accueil.

VIII- L'INTERFERENCE :

La présence de plusieurs langues au sein d'un répertoire verbal d'un locuteur renvoie directement à l'influence de ces langues entre elles tel le phénomène d'interférence. Nous pouvons définir l'interférence comme l'injection dans un discours L2, des unités linguistiques d'une langue L1. Cette interférence se manifeste sur le plan phonologique, morphologique et syntaxique.

Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage définit ainsi le phénomène d'interférences linguistiques: *« On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A, un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B »*.[24]

Il est à noter que, l'interférence reste individuelle et involontaire. En plus, elle est fréquemment considérée comme une transgression de la norme. A cet égard, A. HASSAN la définit comme *« la violation inconsciente d'une norme d'une langue par l'influence des éléments d'une autre langue»*.[25] Nous disons que le locuteur bilingue viole les règles d'une langue afin de combler les carences de la langue « A » par d'autres éléments de sa langue « B » qui est généralement sa langue maternelle.

Pour Douglas Schaffer :

> *« (…) l'interférence est un pas vers la fusion des deux langues, c'est-à-dire que l'interférence est une instance de nivellement ou de rapprochement de deux codes, (…). En fait, l'interférence est susceptible de se codifier et de devenir un emprunt ».*[26]

[24] KANNAS, Claude, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p.252.
[25] HASSAN. A, « Interférence, linguistique contrastive et sa relation avec l'analyse des fautes ».In la pédagogie des langues vivantes n°5, (1974).p.171.
[26] Douglas. Schaffer: the place of code switching in linguistic contact in « aspect of bilingualism », sous la direction de M Paradi, horn beau press 78 p 265-275.

CONCLUSION :

Nous avons présenté dans ce chapitre les différents phénomènes linguistiques et sociolinguistiques qui se produisent lors du contact permanent des langues en présence. Mais dans le cas de notre étude nous allons nous focalisé seulement sur la présence de ces langues dans le discours humoristique que nous allons tout d'abord définir dans le chapitre suivant.

CHAPITRE III

LE DISCOURS COMIQUE ET PRESENTATION DU COMEDIEN

CHAPITRE 03: LE DISCOURS COMIQUE ET PRESENTATION DU COMEDIEN.

Dans les précédents chapitres nous avons abordé le phénomène de l'alternance codique du point de vue théorique mais dans ce présent chapitre nous allons déterminer notre champ d'étude qui se rapporte au discours comique que nous définirons dans ce chapitre où nous présenterons aussi brièvement notre comédien.

I- DEFINITION DU DISCOURS, LE COMIQUE, L'HUMOUR, L'HUMOUR NOIR :

1- Le discours :

a- L'étymologie du discours :

Le terme « discours » a tiré son origine du mot latin *discursus* : qui signifie discours, entretien, conversation, mais avec l'influence de « cours », il est attesté en latin et classifié sous le sens de « action de courir ça et là », et cette signification a été assuré en français au XVIe siècle.[1]

b- Définition :

Le terme discours a été employé en linguistique par le linguiste français Gustave Guillaume pour remplacer celui de parole car, selon lui, celle-ci renvoie beaucoup plus à l'oral qu'à l'écrit.[2]

Pendant des décennies, le discours était seulement focalisé sur la production orale (énoncé oral) mais après plusieurs études de la part d'un grand nombre de chercheures (Emile BENVENISTE, Patrick CHARAUDEAU, Dominique MAINGUENEAU,…etc.) le discours prend un autre axe et renvoie ainsi à toutes productions écrites (énoncés écrits). En d'autres termes, le discours est synonyme de texte.

Plusieurs définitions ont été associées au discours, nous nous contenterons de mentionner quelques-unes.

Nous citons en premier lieu, Jean. Dubois définit le discours comme étant le langage en action. Et d'après lui, il est le synonyme de « parole ».[3]

[1] Définition proposée par le Centre National de Ressources textuelles et lexicales (CNRTL, en ligne). URL : http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours (consulté le 26.04.2015).
[2] Gustave GUILLAUME, cit.in SIOUFFI Gilles et RAEMDONK Dan Van, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, 1999, p. 78.
[3] Jean. Dubois, Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1994. P.56.

Nous citons en premier lieu, C. FUCHS, qui définit le discours comme : ‹‹objet *concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ››.*[4]

En outre, Jean-Michel ADAM, nous offre la définition suivante: « *(…) un discours est un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institutions, lieu, temps) ».*[5]

Pour Michel ARRIVÉ : « Le discours peut être conçu comme une extension de la linguistique, ou comme symptôme d'une difficulté interne de la linguistique (particulièrement dans le domaine du sens), rendant nécessaire le recours à d'autres disciplines ».[6]

Nous avons aussi la définition ajouté par Dominique MAINGUENEAU : « *en parlant de discours, on articule l'énoncé sur une situation d'énonciation singulière; en parlant de texte on met l'accent sur ce qui lui donne son unité* ».[7]

D'une manière générale, nous disons que le discours peut refléter toutes actions de parler ou de concevoir une idée c'est-à-dire que le discours est associé à toutes productions langagières quelle soit écrite ou oral.

2- Le comique :

a- L'étymologie du mot « comique » :

Le terme comique vient du mot latin *comicus* et celui du grec *komikos*.

A propos de la France, Vladimir Borecký note qu' *« en français, par exemple le terme comédie n'apparaît qu'au XIVe et le terme comique seulement à la fin du XVIe siècle. »*[8]

b- définitions :

Le comique est une notion très complexe puisqu'elle touche divers domaines : la psychologie, la sociologie et la littérature. Comme il indique ce qui appartient au théâtre notamment la comédie et les comédiens.

---

[4] C. FUCHS, Aspects de l'ambiguïté et la paraphrase dans les langues naturelles. Ed, Lang, Berne, 1985. P.22.
[5] Jean-Michel ADAM, cité par Alpha Ousmane BARRY, "Les bases théoriques en analyse du discours". Cf. URL : http://www.chaire-mcd.ca. P.03.
[6] Michel ARRIVÉ, cité par Alpha Ousmane BARRY, op.cit.p.03.
[7] Dominique MAINGUENEAU cit.in Claude Varga et Christina Romain, dans leur « Aperçu théorique sur la langue, le langage et quelques problèmes connexes », (cours magistral PE1), Marseille, 2005-2006, p. 7.

[8] Vladimìr BORECKÝ, Teorie komiky, Hynek, Praha, 2000. p. 27.

Le comique n'a pas une définition univoque. D'une part, il existe plusieurs théories qui ont défini cette notion du comique différemment et d'autre part, cette dernière est évolutive dans le temps. A cet effet, nous citons Aristote qui fait partie des premiers théoriciens du comique. Il définit la comédie comme suit :

> « *La comédie est, comme nous l'avons dit, la représentation d'homme bas ;cependant elle ne couvre pas toute bassesse : le comique consiste en un défaut ou une laideur qui ne causent ni douleur ni destruction ; un exemple évident est le masque comique : il est laid et difforme sans exprimer la douleur* ».[9]

DEFAYS, J-M, auteur de nombreux articles dans le domaine du comique, définit le comique comme étant : *« le terme générique désignant tous les phénomènes verbaux et non verbaux qui ont la propriété de provoquer le rire ».*[10]

F. GRABY, affirme que

> « *Le comique recouvre tout ce qui peut distraire et faire rire le récepteur sans que cela nécessite un effort de participation de sa part, se rattachant en cela aux théories affectives ou ludiques. Le comique utilise au premier degré, serait donc plus directs* ».[11]

3- L'humour :

a- L'étymologie du mot « humour » :

Il tire ses origines du latin *humor.* Le mot humour provient de l'anglais humour, qui lui-même est emprunté au mot français « humeur ». Au sein du lexique médical, il fait référence aux liquides corporels (sang, bile,…etc.).

b- définitions :

Vers la fin du XVII^{ème} siècle, le mot humour été définitivement associé au comique. Le mot humour était reconnu tardivement en France et il a fallu attendre fallu jusqu'à l'an 1932, pour que ce mot soit officiellement accepté par l'Académie Française.[12]

Le Nouveau Petit Robert évoque *« une forme d'esprit qui consiste à présenter la réalité de manière à en dégager les aspects plaisants et insolites ».*[13]

---

[9] ARISTOTELES, La Poétique, Éditions du Seuil, Paris, 1980, p. 49.
[10] DEFAYS. Jean-Marc, Le Comique, Seuil, Paris, 1996. P.09.
[11] GRABY, Françoise, humour et comique en publicité. Parlez-moi d'humour. Management et société, paris, 2001. P. 30.
[12] Ana Mercedes PEDRAZZINI, la construction de l'image présidentielle dans la presse satirique vers une grammaire de l'humour. Cas de jacques Chirac dans l'hebdomadaire français le Canard enchaîné et Carlos MENEM dans le supplément argentin sàtira/12, thèse de doctorat, université de Sorbonne, paris, 2010. P.47.

Pour la majorité des chercheurs (Robert ESCARPIT, Henri MORIER, Sigmund FREUD, …etc.) l'humour leur permet de surpasser les états psychologiques déplaisants, agaçants et antipathiques et de se retrouvé ainsi dans un état moral agréable et distrayant.

A ce propos, Freud définit l'humour comme : *« un moyen d'obtenir le plaisir en dépit des affects pénibles qui le perturbent ; il intervient pour ce développement d'affect, il se met à la place de celui-ci ».*[14] Donc l'humour est considéré comme un remède efficace contre les anomalies et les caractères absurdes des réalités humaines et sociales. En outre, ce même psychologue ajoute aussi que :

> *« Le moi se refuse à se laisser entamer, à se laisser imposer la souffrance par les réalités extérieures, il se refuse à admettre que les traumatismes du monde extérieur puissent le toucher, bien plus, il faut voir qu'ils peuvent lui devenir des occasions de plaisir. Ce dernier trait est la caractéristique essentielle de l'humour».*[15]

Nous pouvons résumer la notion de l'humour, en citant la définition de MORIER, où il dit :

> « *L'humour est l'expression d'un état d'esprit calme, posé, qui, tout en voyant les insuffisances d'un caractère, d'une situation, d'un monde où règnent l'anomalie, le non-sens, l'irrationnel et l'injustice, s'en accommode avec une bonhomie résignée et souriante, persuadé qu'un grain de folie est dans l'ordre des choses ; il garde une sympathie sous-jacente pour la variété, l'inattendu et le piquant que l'absurde mêle à l'événement. Il feint donc de trouver normal l'anormal »*[16].

Toutes ces définitions nous amène à dire que l'humour peut être qualifié à une sorte forme d'esprit où l'humoriste rapporte par le rire toutes les réalités absurdes d'une société donnée.

4- L'humour noir :

> *« L'humour noir est une forme d'esprit qui souligne avec cruauté, avec un ressentiment presque désespéré, l'absurdité du monde, face à laquelle il constitue un mécanisme de défense […]. L'humour noir consiste fréquemment à évoquer avec froideur des faits tragiques. Il s'amuse avec*

[13] Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2010, p.1258.
[14] FREUD Sigmund, Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Gallimard, Paris. 1998. p. 399.
[15] Ibid. p279.
[16] Henri MORIER, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, Paris, PUF, 1961. P. 582.

un détachement simulé des situations les plus horribles, notamment de la mort ».[17]

Comme il consiste notamment à évoquer avec détachement, voire avec amusement, les choses les plus horribles ou les plus contraires à la morale en usage. Il établit un contraste entre le caractère bouleversant ou tragique de ce dont on parle et la façon dont on parle.[18]

Il existe divers formes d'expressions artistique où l'humour se rencontre, comme la littérature (roman, nouvelle, poème,…etc.), la peinture, la musique, le cinéma, la bande dessinée, et le théâtre qui est le cas de notre étude avec l'humoriste Mohamed FELLAG que nous allons aborder dans le point suivant.

II- PRESENTATION BIOGRAPHIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE DU COMEDIEN

Mohamed Saïd FELLAG, comédien, humoriste et écrivain, né le 31 mars 1950 dans un village en Kabylie nommé Azeffoun, en Algérie. FELLAG est d'une famille modeste. Lors du déclenchement de la guerre d'Algérie le 01 novembre 1954, Mohamed a quatre ans. A l'âge de huit ans il part pour Alger. Un an après il rentre à l'école primaire de cheraga. A cet âge là, FELLAG découvre deux langues totalement différentes : l'arabe dialectal dans la rue et la langue française à l'école.

De 1968 à 1972, il rentre à l'Institut National d'Art dramatique et chorégraphique d'Alger où il a fait ses études de théâtre.

A l'âge de 23 ans, il s'engage comme comédien dans divers théâtres d'Algérie durant la période qui allé de 1973 à 1977.

En 1978, FELLAG quitte l'Algérie pour s'exiler au Canada. Puis il retourne en France en s'installant à paris durant trois ans.

Après sept ans d'exil, il retourne en Algérie en septembre 1985 et effectue son entré au Théâtre National Algérien où il est engagé au tant que comédien et metteur en scène.

En 1987, il se lance dans le one man shows et présente ses premiers spectacles: *Les Aventures de Tchop*. *Cocktail Khorotov* en 1989. Puis il crée *SOS Labès* en 1990 où il répond à la montée du mouvement islamique. 1991, il réalise *Un Bateau pour l'Australie,* un spectacle inspiré d'une rumeur qui disait qu'un bateau australien se rendra en Algérie pour ramener tout les chômeurs algériens pour leurs donner un logement et un emploi. Ce spectacle reçoit une popularité au prés des algériens au point qu'il a été joué trois cents fois en Algérie.

[17] http://bmigrain.skyrock.com/2962425877-definition-de-l-humour-noir.html. (Consulté le 28/04/2015).
[18] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=humour noir&redirect=no. (Consulté le 28/04/2015).

En 1992, l'Algérie a connu une violence qui cause une série d'assassinats. Après plusieurs meurtres de plusieurs artistes et d'intellectuels, FELLAG quitte le pays 1995 et s'exile en France. Il écrit *Djurdjurassique bled* un spectacle où il parle d'une manière comique d'une Algérie qui souffre de plusieurs tabous.

En 1999, il écrit une nouvelle fois *Un Bateau Pour l'Australie* et entame ainsi une tournée dans toute la France.

FELLAG se transforme en écrivain, en février 2001, il publie son premier roman *Rue des Petites Daurades* chez Jean-Claude Lattès. Puis en 2002, il écrit une nouvelle, *C'est à Alger* dans la même maison d'édition, suivi deux ans après de la nouvelle *Comment Réussir Un Bon Petit Couscous* en 2003.

Toujours chez Lattés, FELLAG publie en 2004, le texte de son spectacle *Le dernier chameau* et le roman, *L'allumeur de rêves berbères* en 2007.

En 2008, il présente le spectacle, *Tous les Algériens sont des mécaniciens* au Théâtre du Rond-Point.

Mohamed FELLAG s'est marié vers l'âge de 40 ans. Il vit aujourd'hui avec la comédienne Marianne Épin.

❖ REPERES BIBLIOGRAPHIQUES :

FELLAG : auteur, metteur en scène.

1987 : *Les Aventures de Tchop*.

1989 : *Cocktail Khorotov*, spectacle en dialecte algérien, Petit Théâtre, Alger.

1990 : *SOS Labès*.

1991 : *Babor l'Australia* (Un bateau pour l'Australie). Duquel a été tiré un DVD (2002).

1994 : *Délirium*, Tunis.

1995 : *Djurdjurassique bled*. Théâtre international de langue française, Paris.

2000 : *Un bateau pour l'Australie* à la MC93 de Bobigny.

2001 : *Rue des petites daurades*, Théâtre international de langue française, Paris.

2002 : *Le Syndrome de la page 12*, Théâtre du Rond-Point, Paris.

2003 : *Che bella la vita !*, Théâtre international de langue française, Paris.

2003 : *Opéra d'Casbah*, « mise en images » Jérôme Savary, avec Fellag, Biyouna, Abdou Elaïdi, un orchestre arabo-andalou et des danseuses ; Espace Saint-Jean (sous chapiteau), Marseille.

2004 : *Le Dernier chameau* à la MC93 de Bobigny.

2008 : *Tous les Algériens sont des mécaniciens* au Théâtre Rond-Point.

2011 : *Petits chocs des civilisations*, mise en scène de Marianne Épin.

FELLAG : interprète

1985 : *L'Art de la comédie* d'Eduardo di Filippo au Théâtre National Algérien.

1986 : Le *Costume blanc couleur glace à la noix de coco* de Ray Bradbury.

1996 : *Les Fils de l'amertume* de Slimane Benaïssa, mis en scène par l'auteur et Jean-Louis Hourdin au Festival d'Avignon.

2003 : *L'Opéra d'Casbah* de FELLAG, mis en scène par Jérôme Savary à l'Espace Saint-Jean à Marseille puis à l'Opéra Comique.

FELLAG : cinéma

1983 : *Liberté, la nuit*, de Philippe Garrel : Mohand.

1983 : *Hassan Niya*.

1990 : *De Hollywood à Tamanrasset* : Green Eagle.

1998 : *Le Gone du Chaâba*, de Christophe Ruggia.

2001 : *Inch Allah dimanche* de Yamina Benguigui.

2002 : *Fleurs de sang*, de Myriam Mézières.

2003 : *Momo mambo* de Laïla Marrakchi.

2005 : *Michou* d'Auber de Thomas Gilou Voisins, voisines de Malik Chibane.

2007 : *L'Ennemi intime* de Florent Emilio Siri.

2009 : *Les Barons*, de Nabil Ben Yadir.

2010 : *Il reste du jambon* ? D'Anne de Petrini.

2010 : *Dernier étage, gauche, gauche*, d'Angelo Cianci

2010 : *Le Chat du rabbin*, de Joann Sfar et Antoine Delesvaux : le Cheikh Sfar (voix).

2011 : *Ce que le jour doit à la nuit* d'Alexandre Arcady.

2011 : *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau.

2012 : *Zarafa* de Rémi Bezançon et Jean-Christophe Lie (voix).

FELLAG : télévision.

2005 : *Rue des figuiers*, téléfilm de Yasmina Yahiaoui.

2008 : *La Veuve tatouée*, téléfilm de Virginie Sauveur.

2010 : *Ni reprise, ni échangée*, de Josée Dayan : Gérard.

2013 : *Je vous ai compris*, de Franck Chiche : Hakim, le père de Malika.

FELLAG : Romans, Nouvelles et textes de scènes aux éditions J-C Lattés.

1999 *: Djurdjurassique bled.*

2001 : *Rue des petites daurades*.

2002 : *C'est à Alger.*

2003 : *Comment réussir un bon petit couscous*.

2004 : *Le dernier chameau et autres histoires.*

2007 : *L'Allumeur de rêves berbères.*

2010 : *Le Mécano du vendredi.*

2014 : *Un espoir, des espoirs.*

❖ LES PRIX ET LES RECOMPENSES REÇUS PAR FELLAG :

1998 :

- Il obtient le prix de la révélation théâtrale de l'année accordé par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et musicale pour le spectacle *Djurdjurassique Bled*.

2003 :

- Il a reçu le prix de l'humour noir pour le spectacle *Un Bateau Pour l'Australie*.
- Il a touché le prix Raymond Devos pour la langue française décerné par le Ministère de la Culture et de la Communication.
- Il a décroché le prix de la Francophonie attribué par la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques. (SACD).

2012 :

- Il obtient le prix Génie pour interprétation masculine dans un premier rôle, Bachir Lazhar, dans le long métrage dramatique *Monsieur Lazhar*.

2014 :

- Nomination au Molière seul(e) en scène pour *Petits chocs des civilisations.*

III- PRESENTATION DU SPECTACLE *« LE DERNIER CHAMEAU » :*

« *Le Dernier Chameau* » a été écrit et présenté par FELLAG et enregistré le 04 juillet 2015, au théâtre des Bouffes du Nord, Paris. C'est le spectacle dans lequel FELLAG parle du cinéma depuis son enfance à Tizi Ouzou en particulier et en Algérie en général.

Ce retour sur scène était pour ce comédien une occasion de démonter la relation qui existait entre le cinéma et les jeunes Algériens.

Dans ce spectacle, le comédien expose le thème du cinéma en Algérie depuis les années soixante dans les différentes villes du pays comme Tizi Ouzou, Alger, Constantine, Oran, …etc. Tout en abordant les influences du cinéma sur les spectateurs du moment où ce dernier était un moyen d'apprentissage pour ces jeunes. Le comédien cite quelques situations telles : Comment se débrouiller pour sortir d'une situation difficile ? Comment se venger ? Comment échapper à la police ? … etc. Comme il mentionne, d'une part, certains films : *« Le Cauchemar de Dracula », « La Guerre de Troie», « La vengeance*

d'Hercule » et d'autre part, les noms de certains acteurs et certaines actrices de son époque tels Steve Reeves, Sylva Koshina, Marilyn Monroe, … etc.

- **LES PRINCIPAUX THEMES DES DIFFERENTS SKETCHES DU SPECTACLE SONT :**

1-L'histoire d'amour d'un jeune garçon nommé Djamel. **2**- La stratégie des caleurs dans les bus. **3**- Le film de *la Guerre De Troie* et le match de la *J S K*. **4**- Comment un film scientifique à rencontré un immense publique populaire assoiffé de culture ? **5**- L'imagination transmis par les grands parents en ce qui concerne les colons français. **6**- Le poste radio du père. **7**- L'attribution des noms à la population algérienne par l'administration française. **8**- La visite du général Charles De Gaulle à l'école. **9**- Le départ vers la ville de Tizi Ouzou en s'installent dans une cité où cohabitaient les Algériens et les Français. **10**- La visite au cirque et la rencontre de Miloud le chameau. **11**- L'indépendance de l'Algérie. **12**- Le départ en France et la rencontre de Janette, l'amie d'enfance.

DEUXIEME PARTIE

CADRE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I

CORPUS ET PARAMETRES D'ANALYSE

La deuxième partie de notre travail est consacrée au volet pratique de notre recherche. Elle est composée de trois chapitres. Le premier chapitre traitera la description du corpus qui tourne autour de la présentation du corpus ainsi que les conventions de transcription et enfin sa transcription. Le deuxième chapitre abordera l'analyse du corpus du point de vue formelle et fonctionnelle des alternances codiques. Et en dernier, le troisième chapitre touchera l'aspect morphosyntaxique des alternances codiques.

CHAPITRE 01 : CORPUS ET PARAMETRES D'ANALYSE.

Dans ce présent chapitre nous allons présenter notre corpus d'étude autour duquel nous réaliserons notre recherche ainsi que les conventions élaborées qui nous ont permis de transcrire graphiquement notre corpus.

Comme toute étude sociolinguistique ou une analyse langagière se fonde sur la constitution d'un corpus que MAINGUENEAU définit comme *« un recueil plus au moins large, parfois exhaustif, de données verbales ou non verbales […] que l'on veut étudier».* [1]

I- PRESENTATION DU CORPUS :

Notre étude, est basée sur la lecture du DVD *« Le Dernier Chameau »* écrit et aminé par Mohamed FELLAG avec la complicité artistique de Patrick SOMMIER. Enregistré le 04 juillet 2005, au théâtre des Bouffes du Nord-Paris avec la présence du publique. Spectacle produit par Astérios productions. Co-production : MC93 Bobigny. Production exécutive Astérios Productions Les Films Ingénus. Il a été réalisé par Fred CEBRON Avec la participation de l'équipe du spectacle : Marc CAUET a assuré la lumière et la régie générale et le son a été assuré par Baudouin CLAESSENS ainsi que l'équipe de captation assurée par Julien GUITARD , Julien ARRUFAT et Tancrède PECHON comme opérateurs, le scripte à été assuré par Christine MAFFRE et le technicien de son était Philipe GRANGIER. Le matériel technique était planipress et la postproduction chez planimonteur. Le montage a été réalisé par Christine MAFFRE.

Le corpus qui sous tend notre étude et a travers lequel nous réaliserons notre recherche en sociolinguistique est constitué de huit parties ayant la durée d'une heure et trente huit minutes (1h : 38min).

La constitution de ce corpus n'a pas été réalisée sans difficultés. Les actes de parole du comédien était difficiles a saisir à cause de leur rapidité donc il nous a fallu plusieurs

[1] MAINGUENEAU, D: Les termes clés de l'analyse du discours, seuil. Paris, 1996. P

lecture pour les transcrire. La diversité des systèmes de transcription des langues arabe et berbère a été un élément perturbant lors de la transcription.

II- LES CONVENTIONS DE TRANSCRIPTION :

Pour la transcription de notre corpus, nous utiliserons un système de transcription orthographique où nous avons signalé le cas de l'alternance codique en gras et en italique sous le modèle d'écriture (Times New Roman 12), (Calibri 12) en italique et entre crochets pour la traduction. Quant au français, nous l'avons transcrit en modèle (Times New Roman 12).

Les rythmes :

(/) Pause moyenne.

(//) Pause longue.

(↑) Intonation fortement montante.

(↓) Intonation fortement descendante.

(→) Allongement d'un son.

(→→) Allongement important d'un son.

Les actions et les gestes :

(+++++) Désigne le rire.

(= = = =) Désigne les applaudissements du publique.

(Il marche) Description du comportement non verbal et para-verbal sont notés entre parenthèses en (Cambria 12) et en gras.

Transcription graphique :

La langue arabe et la langue kabyle sont transcrites orthographiquement en français. Pour pouvoir lire les séquences de ces deux langues (arabe, kabyle), nous avons adopté les symboles proposés dans les tableaux ci-dessous :

Prononciation française	Prononciation arabe	Prononciation Française	Prononciation Arabe	Prononciation française	Prononciation arabe
Gh	غ	R	ر	A	ء
F	ف	Z	ز	Ba	ب
Q	ق	SS	س	T	ت
L	ل	Ch	ش	Th	ث
M	م	Ç	ص	Dj	ج
N	ن	D	ض	H	ح
Hh	ه	Tt	ط	Kh	خ
W	و	Y	ي	D	د
		Aà	ع	Dh	ذ

Tableau 1 **:** *Convention de transcription graphique de la langue arabe dans le corpus.*

Prononciation Française	Prononciation Kabyle	Prononciation Française	Prononciation Kabyle	Prononciation Française	Prononciation Kabyle
N	n	nn	ñ	a	a
Hh	h	tch	C	b	b
Wa	w	f	F	t	t
Ya	y	qu	Q	dj	ǧ
Gu	g	ka	K	kh	x
SS	S	l	L	da	d
Aa	ε	m	M	r	r

Sa	ṣ	gh	ɣ	z	z
Ha	ḥ	dh	ḍ	th	ṭ
		v	V	ch	c

Tableau 2 **:** *Convention de transcription graphique de la langue kabyle dans le corpus.*

III- LES PARAMETRES D'ANALYSE DE NOTRE CORPUS :

Pour la finalité de cette tâche, nous avons réalisé une grille d'analyse pour cerner les différents points que nous voulons aborder, nous l'avons résumée sous forme d'un tableau :

Les paramètres	Les catégories
Les langues en présence Les langues alternées	-l'arabe classique, l'arabe dialectal, le kabyle, le français. -(arabe classique/français), (arabe dialectal/français), (français/ kabyle), (français /arabe dialectal/ kabyle).
La typologie des alternances codique	-l'alternance intra-phrastique. -l'alternance inter-phrastique. -l'alternance extra-phrastique.
Le fonctionnement des alternances codique	-Discours rapporté et citation. -Désignation d'un interlocuteur. - La réitération. - Les interjections. - La modalisation d'un message. - Personnalisation vs objectivation du message. - La fonction emblématique et identitaire.
Analyse morphosyntaxique des alternances codique.	**Le groupe nominal** -Nom français précédé d'un article en arabe dialectal ou en kabyle. -Nom arabe dialectal ou kabyle précédé d'un article défini français.

	Le groupe verbal -Groupe verbal qui appartient à la langue arabe dialectal. -Groupe verbal qui appartient à la langue kabyle. -Groupe verbal en langue française ayant un complément en langue arabe dialectal. **Les adverbes.** **Les adjectifs.** **Le syntagme prépositionnel.**

Tableau2 *: grille d'analyse.*

IV- LE CORPUS

Première partie :

Durée : 13 minutes

1. On va lui réciter un verset coranique redoutable qui va le terrasser sur place, (/) ***aàoudou billahh min chitane rajdim, bissmi ellahh rahman rahim.*** (↑) *[je me refugie auprès d'Allah contre le démon lapidé, au nom de Dieu le tout miséricordieux, le très miséricordieux].* **(il lève son index de la main droite).** (+ + + +) (= = = =).
2. On va lui montrer la main de fatma (/) tiens cinq dans tes yeux ***yawahed el-vampire***. [*cinq dans tes yeux espèce de vampire*]**.** (+ + + +)**. (il lève sa main droite les doigts bien tendus).**
3. Que Dieu te donne une longue vie mon frère (→), le vrai message c'est (/) qu'***Allahh*** te désintègre ***naàl waldik.*** (+ + + +) *[Que Dieu te désintègre, maudit soient tes parents].*
4. C'est que moi je me lève à 5 heures du matin (//) dans tes yeux ***naàl waldik***. *[maudit soient tes parents].*
5. Et on embrassait Brigitte BARDO (//)**,** l'ancienne. (//) celle de maintenant cinq dans tes yeux ***à*** Brigitte BARDO (= = = =). **(il se met à genoux tout en levant sa main droite les doigts bien écartés).**

6. ***Aya yaye*** (→) quant elle rentre dans le ***hammam*** (→) avec Stève RIVES(/), elle nous a rendus fous**.(il hoche sa tête).** *[Oh la la ! quand elle rentre a la douche].*

7. Djamel se coiffe tout en lui parlant dans le miroir (/) ***ya l'aàziza*** *[Ô chérie],*quand je t'attrape. **(il se coiffe les cheveux en hochant sa tête).**

8. ***Salam aàlikoum***, ***saha kho***, ***labas hamdoulehh***, (→) oui oui ça va très bien (/)oui oui je vais chercher du boulot là. *[paix sur vous, salut mon frère, ça va et Dieu merci].* **(il marche en levant sa main pour saluer).**

9. Le ***hitisme*** en français l'équivalence ça serais ***le murisme*** (/) , c'est la pratique quotidienne du mur**.(il met ses mains dans les poches et croise ses pieds).**

10. Je voudrais la même chose que la demoiselle qui vient de sortir.
    - Un baba au rhum ? (/)
    - Oui.
    - Avec de la limonade ***gazouze***. (↓)*[une limonade gazeuse]* (+ + + +)

11. C'est du baba au rhum ***hallal***. (//), *[permis par la religion]* il est aromatisé.

12. Prochain arrêt ***wallou***. (↓) *[rien]*

13. Jusqu'au chauffeur d'autobus oh ! il est calé (//) ***Ohhh*** ! ***yahki çmata yakhi*** (↑) *[oh ! quel embarras].* et bien voila j'ai calé, ***naàdinahh.*** [maudite soit la religion] **(il se met en position de conduire en tenant le volant et en manipulant les vitesses).** (+ + + +) (= = = =).

14. Tu n'a qu'à prendre un taxi (/), qu'est ce que tu crois. ***wach aàmbalek***, *[qu'est ce que tu crois].* moi aussi je souffre. (/), depuis ce matin je suis debout, moi. (+ + + +) **(il mit la main droite dans une poche et la main gauche s'accroche à une barre).**

<u>Deuxième partie</u> :

Durée : 15 minutes.

1. Et toi enlève ta main de là, le film n'a même pas commencé (/) ***naàl waldik*** *[maudit soient tes parents]*, le film n'est même pas commencé. (+ + + +)

2. ***salam aàlikoum*** (↑) *[paix a vous],* lança dans le noir un spectateur qui vient d'arriver**. (Il lève sa main droite pour saluer).**

3. toute la salle répond en chœur : (/) ***wa aàlikoum ssalam wa rahmati ellahhi wa barakatouhho.*** (↓) **(Il lève sa main pour saluer et finit par la mettre sur sa poitrine).** *[Que la paix de Dieu, sa miséricorde et ses bénédictions soient sur vous].*

4. Une porte claque (//) ***aya kaw-kaw ! kaw-kaw !***, ***aya kaw-kaw*** ! ***yalkhaoua kaw-kaw*** ! (↑) **(il fait des allers-retours)** *[allez mes frères, achetez des cacahouètes].*

5. L'ouvreur se rue sur le marchand clandestin de cacahouète : (/) « Sors d'ici, ***naàl waldik, yawahed echemata*** ». (↑) [*maudit soient tes parents espèce de conard].* **(il marche tout en levant sa main pour avertir en la secouant de haut en bas).**

6. Une porte s'ouvre (…) la moustache s'en va et la silhouette d'une femme apparait : (/) « Farid c'est ta maman qui te parle je sais que tu es là dans l'obscurité de la salle (…) alors, je te préviens, (/) ***athan ahaque dinn yemak*** (↑) ***a*** (→→) ***yemat yemat yemak athan ahaque dinn yemak***(↑), *[je te jure de la religion de ta mère].* si tu reviens à la maison sans le lait ***ahaque dinn yemak*** (/) *[je te jure de la religion de ta mère],* je t'arrache la tête. (…) je te jure sur le lait que tu as bu dans ce sein (//), tu le vois ce sein. **(il hoche sa tête tout en se donnant des gifles).**

7. Kader aime dribler (/) , ***wahdou*** il drible, *[il drible seul],* il drible partout Kader. (+ + + +)**. (il marche en se balançant).**

8. Les deux ballons arrivent, que faire (/) ***chadi madi gali rassi…*** *[expression figé en arabe dialectal qui renvoie a la difficulté de choisir telle ou telle chose].* **(il lève sa main droite, en bougeant l'index de gauche à droite).**

9. Si vous aimez vraiment la J S K, vous seriez au stade au lieu d'être au cinéma ***naàdin*** (→) *[maudite soit la religion],* **(il marche en dansant).**

10. Silence ! (↑) ***yalkhawa*** (↓) *[silence mes frères].* ils vont s'embrasser là. **(il lève ses deux bras en les bougeant de haut en bas).**

<u>Troisième partie</u> :

Durée : 16 minutes.

1. 5 minutes 10 minutes rien (/) , 20 minutes 30 minutes ***wallou*** (/) *[rien]* , 50 minutes 60 minutes rein du tout. (+ + + +). **(il met ses deux mains sur les hanches toute en faisant des allers-retours).**

2. Quelle heure est- il ? ***achehal essaa*** ? (↑) *[quelle heure est-il ?].*

3. T'a vu ***aya dini***, *[oh !ma religion]* (↓) regarde par là-bas, ***waya dini.*** (→) (/) [oh !ma religion] ***wellah ar*** *[je te jure que]* c'est ça.

4. Nous le microbe tu le vois à l' œil nu, il arrive comme ça ttttttt […] ***naadine yemak*** (↑) *[maudite soit la religion de ta mère].* ça y est, je suis guérie ***khelas.*** *[ça y est].*

<u>Quatrième partie</u> *:*

Durée : 18 minutes.

1. J'ai pleuré pendant trois jours la mort de Spartacus (/) en maudissant jules Césard ***naadine yemas*** (→→). *[maudite soit la religion de sa mère].*

2. Comment qu'ils sont fait, comment sont-ils fabriqués ***yabou galb.*** (→→) (/) *.[expression figée en arabe dialectal qui exprime l'interrogation et la curiosité],* je n'en dormait plus.

3. Ils étaient d'une grande beauté au point que nous utilisions couramment l'expression ***yechevah a mouromi*** *[beau comme un français]* en kabyle qui veut dire beau comme un français.

4. Elle me menace en me disant va te coucher tout de suite sinon ***bitchouh*** (→) viendra te manger tout cru. (↓)

5. Afin de mettre un tout petit peu de lumière sur la montagne couverte d'un blanc ***bernous***, (/) *[c'est un habit berbère tissé en laine]* d'un blanc ***manteau.***

6. En fin de journée pas l'ombre d'un ***aromi*** *[français]* à l'horizon. **(il met sa main sur son front).**

7. Les voila (/), c'est les français(↑), ***waya*** ! (→→) (↑) *[eh !]* **(il lève son index et lève sa tête).**

8. Plus ils approchaient, plus nous étions stupéfaits (/). ***Oh*** **!** (→→) non ! ***aya*** ! (↑), *[eh !]* **(il met ses deux mains sur les hanches toute en fléchant ses yeux).** mais ce n'est pas possible, ils étaient noirs. Merde ; les français sont noirs, il y avait que le type qui marchait en tête de colonne, leur chef qui était blanc.

9. ***Waya*** ! (→) *[eh !]* plus ils sont musulmans. **(il reste immobile et il se met à baisser sa tête).**

10. Un peu plu tard, j'ai appris que moi aussi j'étais français (/). ***waya*** ! (↑) *[eh !]* **(il s'identifie en regardant tout au tour de lui).**

11. Parfois je m'arrête sur des chants terribles, et j'ai appris plu tard qu'on appelait ça l'opéra yeô ! (→) (↑) ***waya vava*** ! *[eh ! ô mon père]* **(il s'enfuie en regardant derrière lui).**

12. Mon père traverse froidement l'assemblée des femmes en ayant un regard particulier sur ma mère (/), ***ardjoukann kemini*** (//), *[attend ! tu va voir]* **,** lui dit-t- il en breton algérien. **(il marche le corps bien droit et la tête bien haute toute en levant sa main droite pour avertir).**

<u>Cinquième partie</u> :

Durée : 15 minutes.

1. Non ! non ! pas toi le prophète ***hacha*** *[sauf l'honneur du prophète]* non non (→) à non ! (//) le prophète c'est Mohamed ***sala lahhou aàlayhi wa salem.*** (→), *[paix et salut de Dieu sur lui].* **(il lève sa main gauche tout en tendant son index vers le haut).**

2. Chez nous nous les musulmans, les musulmans (/), ***ellahho akbar*** ! (↑) *[Dieu est grand]* **(il lève ses deux mains au niveau des oreilles en les bougeant de haut en bas)**

3. ***ben*** *[fils de]* Mohammed ***wachbi yemak***. (↑) *[qu'est ce qu'elle a ta mère].* (↑)

4. Oh ! (↑) Ne dis pas ça (/), Ce n'est pas des putains (/), ***wellah ghir dok nahilek yemak hhena*** *[je te jure que je vais t'arracher ta mère maintenant]* ***; naàdine djedek,*** (//), *[maudite soit la religion de ton grand père].*(↑) ***wellah ghir dok nehalik mok ana hena*** (↓) (/), *[je te jure que moi, je vais t'arracher ta mère maintenant]* tu dis putain**..**

5. Quitter définitivement l'école (/), partir sur les routes avec les mimosas et laisser le vase regagner la classe tout seul (/), ***roh adine yemak*** (↑) ***mathesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketcheni.*** (+ + + +). *[vas-y tout seul si tu connais la route, retourne maintenant].* **(il prend le bouquet de mimosas et s'adresse au vase en lui indiquant le chemin à prendre en levant sa main).**

6. Saloperie du vase ***anaadine yemak*** (↑) (/) ***a misse lehram*** (↑) (+ + + +), *[maudite soit la religion de ta mère fils illégitime]*, a cause de toi les problèmes politique ***Yal***-vase ***taà lakhera*** (↑) (+ + + +), a li-mimosa ***anaadine –ik oula dheketchéni***. *[ô vase de merde, eh ! les mimosas maudite soit ta religion toi aussi].* (+ + + +), **(il frappe les mimosas et les regarde de travers).**

7. Va mon petit garçon (/), va prend le chemin qui mène chez tes parents et donne leur de ma part ce magnifique bouquet de fleurs et dis leur que je t'aime (↑) beaucoup ***yawahed el***-beau gosse.*[un beau gosse].* **(il lève sa main gauche les doigts bien serrés en la pivotant de haut en bas).**

8. J'ai vu un autre enfant sortir avec un vase rempli de mimosas traversant la cour regarder à droite et à gauche en se grattant la ***chachiya***. *[coiffure que l'on porte sur la tête tissée du coton ou du fil].* **(il se gratte la tête).**

9. Des centaines de gamins impeccables (/), avec des ***chachiya*** étaient rangés. **(il monte sur une chaise afin de pouvoir regarder dehors).**

10. Il avait posé sa main en signe d'affectation sur ma ***chachiya*** (/), au début, je pensais qu'il allait me la piquer**. (il met sa main sur sa chachiya).**

11. ***Quassamen*** (↑) (→) ***binazilat ilmahiquat, wadimaa izakiyat.*** (→) (+ + + +) *[paroles de l'hymne national : nous jurons ! par les tempêtes dévastatrices abattues sur nous et par notre sang pur et sain].* **(il adapte une marche et le salut militaire)**.

Seizième partie :

Durée : 14 minutes.

1. Dés qu'on voyait les camions de militaires français : fuyons, aya ***yalkhawa,*** (↑) ***leharba*** (/). ***Tharewla*** (↑) *[allez-y mes frères ! fuyons].* ya la cavalerie qui arrive. (↓).

2. -« ***Eh*** ! (↑) Philipe tu veux mon Slip (/), aya tiens ***tiww*** ». (+ + + +).

-« ***Oh*** ! (↑) Mohamed Je vais attraper la lèpre avec ça moi, t'es con Mohamed (→) ***naàl waldik*** (/), ***neaàdine babek*** (/), ***neaàdine omoque ».*** (+ + + +), *[maudits soient tes parents, maudite soit la religion de ta mère, maudite soit la religion de ton père].*

3. Merde c'est ma sœur (//). Rentre à la maison, ***naàdine ah*** (→) y a que des chats dans la rue ils vont te griffer (/), ***Akechem sakham***. (+ + + +) *[maudite soit la religion, rentre à la maison].*

Septième partie *:*

Durée : 06 minutes.

1. Pour écouter le premier discours du premier président du pays (/), il y avait là des centaines de militaires, de femmes et d'hommes qui buvaient gueulement les paroles du grand ***rayes***. *[du grand président].* (↓)

Huitième partie :

Durée : 06 minutes.

1. Trente ans après l'indépendance (/), la ***valiza.*** (+ + + +) *[la valise].*

2. -« Alors dit moi Mohamed (…) on dit qu'il ya beaucoup de problèmes là-bas ».

-« Non, (↑) non ça va bien ***hamdoulehh*** *[Dieu merci]*, ça va bien ».

3. -Justement Mohamed il parait que tout le monde veut quitter le pays et veut venir s'installer en France.

- mais c'est pour vous voir Janette (…) On va vous doper a l'affection ***ya djedek,*** (↑) (+ + + +) *[expression en arabe dialectal qui exprime la bonne volonté d'agir].* Imagine (/), imagine trente millions d'amis.

CONCLUSION :

Suite à toutes ces conventions et les procédés adoptés nous avons pu enfin transcrire notre corpus et maintenant nous sommes en mesure de faire une analyse détaillée du corpus d'étude.

CHAPITRE II

ANALYSE DU CORPUS

CHAPITRE 02 : ANALYSE DU CORPUS.

INTRODUCTION :

Après avoir transcrit notre corpus, nous allons passer à son analyse. Ce présent chapitre portera en premier sur le degré de présence de chaque langue puis nous réaliserons une analyse formelle et quantitative des alternances codiques où nous avons basé sur la typologie de POPLACK. Enfin, nous passerons à l'analyse fonctionnelle de ces alternances codique qui portera essentiellement sur les six fonctions élaborées par GUMPERZ et les deux autres fonctions dégagées par GROSJEAN.

I- LES LANGUES EN PRESENCE DANS LE SPECTACLE :

De première vue, nous avons constaté la présence de quatre langues dans le spectacle *« Le Dernier Chameau »*, le français, l'arabe classique, l'arabe dialectal et le kabyle.

La langue française est utilisée, elle est employée lors de la narration des événements ou dans des situations formelles nous citons a titre d'exemple l'extrait suivant : (***Plus ils approchaient, plus nous étions stupéfaits. (…) les français sont noirs, il y avait que le type qui marchait en tête de colonne, leur chef qui était blanc).*** (Partie 4 : énoncé N° 08).

Pendant que l'utilisation de l'arabe classique est limitée seulement à rapporter des passages du coran ou des expressions religieuses comme ***« (…).wa aàlikoum ssalam wa rahmati ellahhi wa barakatouhho ».*** (Partie 2 : énoncé N°03).

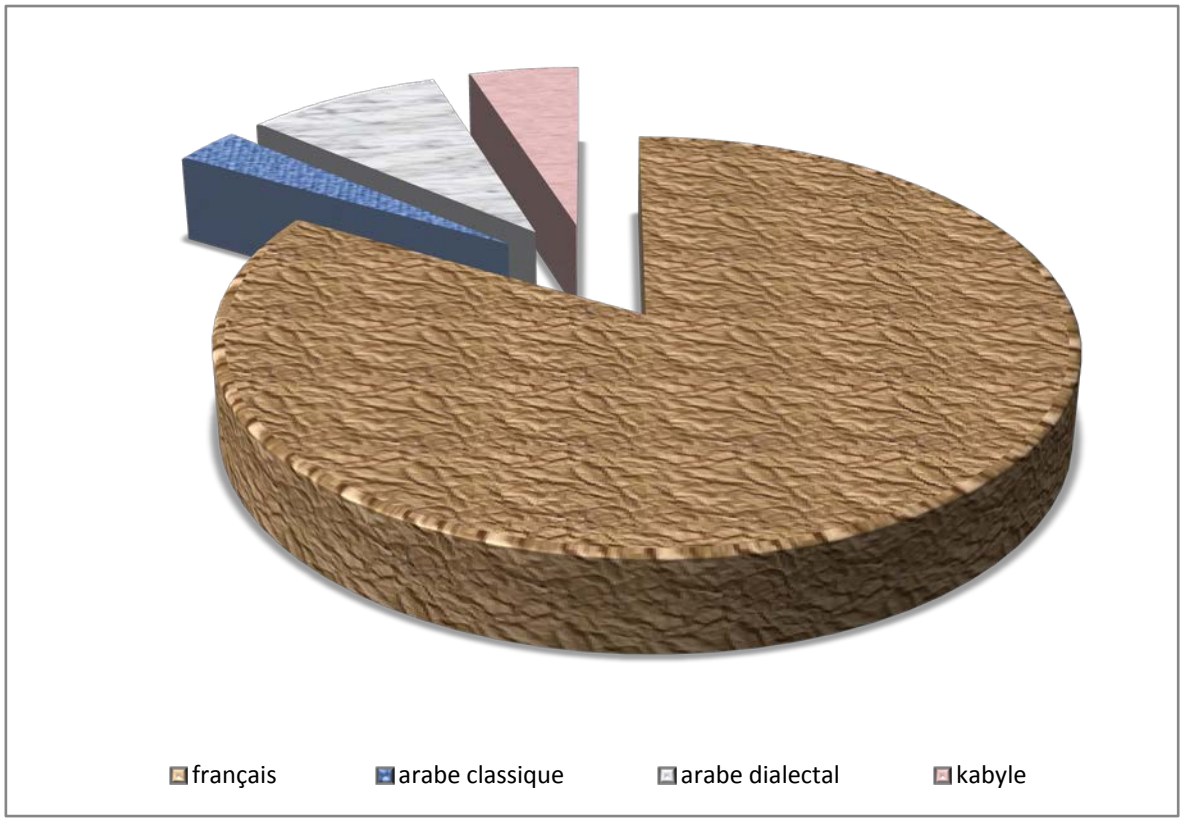
Par ailleurs, le comédien réserve l'arabe dialectal comme dans l'exemple suivant *« Sors d'ici,* ***naàl waldik, yawahed echemata ».*** (Partie 2 : énoncé N°05) et le kabyle comme dans *« Mon père traverse froidement l'assemblé des femmes en ayant un regard particulier sur ma mère* ***ardjoukan kemini »***. (Partie 4 : énoncé N°12), pour marquer l'identité des personnages et revivre les événements vécus dans le passé.

A ce propos, le tableau ci-dessous résume les langues en présences dans ce corpus ainsi que le taux de présence de chaque langue (le français, l'arabe classique, l'arabe dialectal, et le kabyle) en mentionnant la durée.

Les parties	La durée	Nombre de mots utilisés			
		français	arabe classique	arabe dialectal	Kabyle
Première partie	**13min et 10sec**	**174**	**10**	**23**	**00**
Deuxième partie	**15min et 06sec**	**149**	**07**	**19**	**14**
Troisième partie	**16min et 15sec**	**48**	**00**	**09**	**02**
Quatrième partie	**18min et 25sec**	**186**	**00**	**02**	**15**
Cinquième partie	**15min et 17sec**	**154**	**12**	**25**	**17**
Sixième partie	**14min et 11sec**	**51**	**01**	**08**	**03**
Septième partie	**06min et 25sec**	**29**	**00**	**01**	**00**
Huitième partie	**07min et 13sec**	**70**	**00**	**04**	**00**
Le nombre total de mots pour chaque partie du corpus.		**861**	**30**	**91**	**51**

***Tableau 3* : le** *degré de présence de chaque langue dans le corpus.*

A partir du tableau ci-dessus nous avons représenté les résultats sous forme du secteur qui suit :



Secteur représentant le degré de présence de chaque langue dans tout le corpus.

II- LES LANGUES ALTERNEES DANS LE SPECTACLE :

Pour ce qui est des langues alternées dans ce spectacle *« Le Dernier Chameau »*, le comédien utilise alternativement les différentes langues citées précédemment. Les segments qui sont étrangers à la langue française sont en gras.

Les deux premières langues alternées relevés dans notre corpus sont la langue française et l'arabe classique. Voici l'exemple qui soutient notre propos « On va lui réciter un verset coranique redoutable qui va le terrassé sur place. ***aàoudou billahh min chitane rajdim bissmi ellahh rahman rahim*** ». (Partie 01 : énoncé 01).

Nous avons aussi relevé d'autres langues alternées le cas du français et de l'arabe dialectal dans l'exemple suivant « Tu n'a qu'à prendre un taxi, Qu'est-ce que tu crois ? ***wach aàmbalek*** ? Moi aussi je souffre ». (Partie 01 : énoncé N° 14). Comme le comédien alterne aussi le français et le kabyle : dans l'exemple qui suit : « Quelle heure est- il ? ***achehal essaa*** ? ». (Partie 03 : énoncé N° 02).

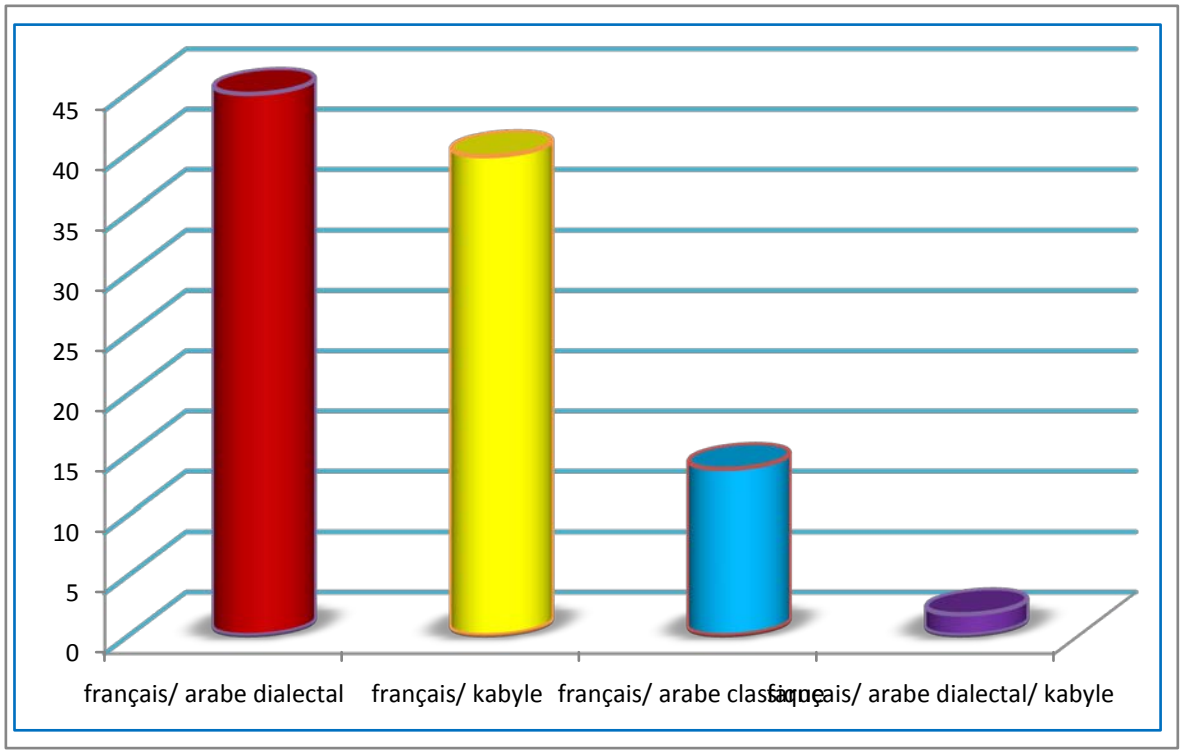
En dernier recours l'auteur alterne le français, l'arabe dialectal et le kabyle dans l'énoncé suivant : « Dés qu'on voyait les camions de militaires français, fuyons, aya ***yalkhawa, leharba, tharewla*** ya la cavalerie qui arrive». (Partie 06 : énoncé 01). (Le segment en arabe dialectal est en gras et le segment en kabyle est en gras et souligné).

Nous résumons les différentes cas d'alternance codique où la langue française est alternée avec l'arabe dialectal, le kabyle, l'arabe classique, ainsi que son alternance avec l'arabe dialectal et le kabyle dans le tableau qui suit :

Les langues alternées	Pourcentages
français/ arabe classique	**13.74 %**
français/ arabe dialectal	**44.83 %**
français/ kabyle	**39.66 %**
français/ arabe dialectal/ kabyle	**1.72 %**

Ce tableau nous montre clairement que l'alternance codique entre le français et l'arabe dialectal est la plus fréquente dans tout le corpus avec 26 énoncés, soit un taux de 44.83 %. Ensuite, nous avons l'alternance codique français/ kabyle avec 23 énoncés, soit un taux de 39.66 %. En troisième position, nous avons l'alternance codique français/ arabe classique avec 08 énoncés seulement, soit un taux de 13.47 %. En dernier, nous avons l'alternance codique français/ arabe dialectal/ kabyle avec uniquement un seul énoncé, soit un taux de 1.72 %.

A partir de ce tableau ci-dessus, nous représentons les résultats obtenus par le cylindre suivant :



Cylindre représentant le pourcentage des alternances codiques du français avec les langues en présences dans le corpus.

III- L'ANALYSE FORMELLE DES ALTERNANCES CODIQUES.

Comme nous l'avons déjà signalé dans la partie précédente, notre analyse de la typologie des alternances codiques optera pour le modèle de Shana POPLACK [1]qui se rapporte à trois types d'alternances codiques.

Les types d'alternances codiques relevés de notre corpus sont : les alternances intra-phrastiques, inter-phrastiques et extra-phrastiques.

Pour une bonne illustration et une meilleure compréhension de ces types d'alternance codique dans notre corpus, nous avons illustré cette typologie d'alternance dans un tableau en déterminant chaque partie et chaque numéro de l'énoncé.

1- L'alternance intra-phrastique :

L'analyse de notre corpus sous l'angle de la typologie de l'alternance codique nous a permet de dégager un nombre important de l'alternance intra-phrastique. Le tableau suivant présente les exemples tirés de notre corpus :

Code	Propos original	Traduction
1ère partie		
2	On va lui montré la main de fatma tient cinq dans tes yeux ***yawahed el-vampir***.	***wahed*** : un
4	C'est que moi je me lève à 5 heures du matin dans tes yeux ***naàl waldik***.	***naàl waldik*** : maudit soient tes parents
5	(…) celle de maintenant cinq dans tes yeux ***A*** Brigitte BARDOT.	***A*** : c'est un interpellatif kabyle.
7	Djamel se coiffe toute en lui parlant dans le miroir ***ya l'aàziza*** quand je t'attrape.	***ya l'aàziz*** : chérie.

[1] POPLACK, S. « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, Langage et société, n° 43,1988. pp. 23-46.

10	Je voudrais la même chose que la demoiselle qui vient de sortir. - Un baba au rhum ? - Oui. - Avec de la limonade ***gazouze***.	***Gazouze*** : boisson gazeuse.
11	C'est du baba au rhum ***halal***.	***halal*** : ce qui est permis par la religion. Licite.
12	Prochaine arrêt ***wallou***.	***Wallou*** : rien.
2ème partie		
1	Et toi enlève ta main de là, le film n'est même pas commencé ***naàl waldik*** le film n'est même pas commencé.	***naàl waldik*** : maudit sont tes parents.
7	Kader aime dribler, ***wahdou*** il drible.	***Wahdou*** : seul.
9	Si vous aimez vraiment la J S K, vous seriez au stade au lieu d'être au cinéma ***naàdina.***	***Naàdina*** : maudite soit la religion.
10	Silence ***! yalkhawa*** ils vont s'embrassés là.	***Yalkhawa*** : mes frères.
3ème partie		
1	5 minutes 10 minutes rien, 20 minutes 30 minutes ***wallou***, 50 minutes 60 minutes rein du tout.	***Wallou*** : rien.
4ème partie		
1	J'ai pleuré 3 jours la mort de Spartacus en maudissant jules Césard ***naadine yemasse.***	***naadine yemasse*** : maudite soit sa mère.

5	Afin de mettre un tout petit de lumière sur la montagne couverte d'un blanc ***bernousse***, (hésitation) d'un blanc ***manteau.***	***Bernousse*** : habillement une sorte de manteau.
6	En fin de journée pas l'ombre d'un ***aromi*** à l'horizon.	***Aromi*** : un français.
12	Mon père traverse froidement l'assemblé des femmes en ayant un regard particulier sur ma mère ***ardjoukan kemini***.	***ardjoukan kemini*** : attend,tu va voir !
5ème partie		
7	Va mon petit garçon, va prend le chemin qui mène chez tes parents et donne leur de ma part ce magnifique bouquet de fleurs et dit leur que je t'aime beaucoup ***yawahed el***-beau gosse.	***wahed*** : un.
8	J'ai vue un autre enfant sortir avec un vase remplit de mimosa traversa la cour regardé à droite et à gauche en se grattant la ***chachiya***.	
9	Des centaines de gamins impeccables avec des ***chachiya*** étés rangés.	***Chachiya*** : coiffure que l'on porte sur la tête tissée du coton ou du fil.
10	Il avait pose sa main en signe d'affectation sur ma ***chachiya***. Au début, je pensais qu'il allait me la piquait.	
7ème partie		
1	Pour écouter le premier discours du premier président du pays, il y avait là des centaines de militaires, de femmes et d'hommes qui buvaient gueulement les paroles du grand ***rayes***.	***Rayes*** : président.

8ème partie 1	Trente ans après, la ***valiza.***	***Valiza*** : la valise.
4	Mais c'est pour vous voir Janette (…) On va vous doper a l'affection ***ya djedek,*** (↑) imagine imagine trente millions d'amis.	***Ya Djedek*** : exprime la volonté d'agir.

2- L'alternance codique inter-phrastique :

Le tableau ci-dessous résume l'alternance codique de type inter-phrastique relevé dans notre corpus.

Code	Propos original	Traduction
1ère partie 3	Que Dieu te donne une longue vie mon frère, le vrai message c'est qu'***Allahh*** te désintègre ***naàl waldik.***	***Allahh*** : Dieu. ***naàl waldik*** : maudit soient tes parents.
8	***Salam aàlikoum***, ***saha kho***, ***labas hamdoulehh***, oui oui ça va très bien.	***Salam aàlikoum***, ***saha kho labas hamdoulehh*** : salut a vous, salut mon frère, Dieu merci ça va très bien.
13	***Oh*** ! ***yahki çmata yakhi*** et bien voila j'ai calé, ***naàdinahh.***	***yakhi çmata yakhi*** : quel embarras. ***naàdinahh*** : maudite soit la religion.
14	Tu n'a qu'à prendre un taxi, Qu'est-ce que tu crois. ***wach aàmbalek***, moi aussi je souffre. depuis ce matin je suis debout moi.	***wach aàmbalek*** : qu'est-ce que tu crois.

2ème partie		
3	toute la salle répond en chœur : ***wa aàlikoum ssalam wa rahmati ellahhi wa barakatouhho.***	***wa aàlikoum ssalam wa rahmati ellahhi wa barakatouhho*** : que la paix de Dieu, sa miséricorde et ses bénédictions soient sur vous.
4	Une porte claque ***aya kaw-kaw ! kaw-kaw !***, ***aya kaw-kaw*** ! ***yalkhaoua kaw-kaw*** !	***aya kaw-kaw ! kaw-kaw !***, ***aya kaw-kaw*** ! ***yalkhaoua kaw-kaw*** : allez-y mes frères venez acheter des cacahouètes.
5	L'ouvreur se rue sur le marchand clandestin de cacahouète : « Sors d'ici, ***naàl waldik, yawahed echemata »***.	***naàl waldik yawahed echemata*** : maudit soient tes parents espèce de conard.
6	Une porte s'ouvre lissant entré un fil de lumière du jour qui éclabousse l'écran(…) Farid c'est ta maman qui te parle (…) alors, je te préviens, ***athan ahaque dinn yemak a yemat yemat yemak, athan ahaque dinn yemak***, si tu reviens à la maison sans le lait ***ahaque dinn yemak*** je t'arrache la tête. (…) je te jure sur le lait que tu as bu dans ce sein.	***athan ahaque dinn yemak a yemat yemat yemak, athan ahaque dinn yemak*** : je te jure de la religion de ta mère.
3ème partie		
2	Quelle heure est- il ***? achehal essaa*** ?	***achehal essaa*** ? : quelle heure est- il ?
4	Nous le microbe tu le voie à l' œil nue, il arrive comme ça ttttttttt […] ***naadine yemak*** ça y est, je suis guérie ***khelas.***	***naadine yemak*** : maudite soit la religion de ta mère. ***khelas*** : ça y est.
5ème partie		
1	Non ! non ! pas toi le prophète ***hacha*** non non à non ! le prophète c'est Mohamed ***sala lahhou aàlayhhi wa salem.***	***Hacha*** : sauf ton honneur. ***sala lahhou aàlayhi wa salem*** : paix et salut de Dieu sur lui.

3	Pas ***ben*** citéra, ***ben*** Mohammed ***wachbi yemak***.	***Ben***… : fils de… ***wachbi yemak***. Qu'est ce qu'elle a ta mère
4	Oh! Ne dis pas ça. Ce n'est pas des putains.***wellahh ghir dok nahilek yemak hhena;naàdine djedek, wellah ghir dok nehalik mok ana hhena*** tu dis putain.	***wellahh ghir dok nahilek yemak hhena;naàdine djedek, wellah ghir dok nehalik mok ana hhena*** : je te jure que je vais t'enlever ta mère ici et tout de suite, maudit soit ton grand père.
5	Quitter définitivement l'école, partir sur les routes avec les mimosas et laisser le vase regagner le classe tout seul, ***roh adine yemak mathesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketcheni.***	***roh adine yemak mathesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketcheni*** : pars maintenant maudite soit ta mere, si tu connais la route retourne tout seul.
6 6ème partie	Saloperie du vase ***anaàdine yemak, a misse lehram*** a cause de toi les problèmes politique ***Yal***-vase ***taà lakhera***, A les mimosas ***anaàdine –ik oula dhekechéni***.	***anaadine yemak a misse lehram*** : maudite soit ta mère fils illégitime. ***Yal***-vase ***taà lakhera*** : vase de merde. ***anaàdine –ik oula dhekechéni*** : toi aussi je te maudis.
1	Dés qu'on voyait les camions de militaires français, aya ***yalkhawa, lehharba tharewla*** ya la cavalerie qui arrive.	***yalkhawa, lehharba tharewla*** : allez mes frères fuient !
2	Je vais attraper la lèpre avec ça moi, t'es con Mohamed ***naàl waldik, neaàdine babek, neaàdine omoque.***	***naàl waldik, neaàdine babek, neaàdine omoque*** : maudit sont tes parents, maudit soit ton père et maudite soit ta mère.
3	Merde c'est ma sœur,rentre à la maison, ***naàdine aah*** y a que des chats dehors ils vont te griffer. ***Akechem sakham***.	***naàdine aah*** maudite soit la religion. ***Akechem sakham*** : rentre à la maison.

3- L'alternance extra-phrastique :

Ce type d'alternance codique est le moins fréquent dans notre corpus mais ce dernier nous offre pas mal d'exemples que nous mentionnant ci-dessous :

Code	Propos original	Traduction
1ère partie		
1	On va lui réciter un verset coranique redoutable qui va le terrassé sur place. ***aàoudou billahh min chitane rajdim bissmi ellahh rahman rahim.***	***aàoudou billahh min chitane rajdim*** ***bissmi ellahh rahman rahim*** : au nom de Dieu, le tout miséricordieux, le très miséricordieux.
6	**Aya yaye,** quand elle rentre dans le ***hammam*** avec Stève RIVES.	***hammam*** : le bain de vapeur.
2ème partie		
2	***salam aàlikoum.*** lança dans le noir un spectateur qui venait d'arriver.	***salam aàlikoum*** : salut a vous.
8	Les deux ballons arrivent, que faire ***chadi madi gali rassi…***	***chadi madi gali rassi…*** : renvoie à la difficulté de choisir telle ou telle chose
3ème partie		
3	T'a vu ***aya dini***, regarde par là-bas, ***waya dini wellah ar*** c'est ça.	***aya dini***,***waya dini wellah ar*** : ô ! ma religion, je te jure que c'est ça.
4ème partie		
2	Comment qu'ils sont fait, comment sont ils fabriqués ***yabou galb.***	***yabou galb*** : exprime l'interrogation et la curiosité
3	Ils étaient d'une grande beauté au point que nous utilisons couramment l'expression ***yechevah a mouromi*** en kabyle qui veut dire beau comme un français.	***yechevah a mouromi*** : beau comme un français.

7	Les voila, c'est les français, ***waya !***	***waya*** ! : oh là là !
8	Plus ils approchaient, plus nous étions stupéfaits. Oh **!** non ! ***aya*** ! Mais ce n'est pas possible, ils étaient noir. Merde ; les français sont noirs, il y avait que le type qui marchait en tête de colonne, leur chef qui était blanc.	
9	***Waya*** ! plus ils sont musulmans.	***Aya ! Waya !*** : oh !
10	Un peu plu tard, j'ai appris que moi aussi j'étais français ***waya !***	
11	Parfois je m'arrête sur des chants terribles, et j'ai appris plu tard qu'on appelait ça l'opéra yeô ***! waya vava !***	yeô ! ***waya vava !*** : exprime l'étonnement : ô mon père.
5ème partie		
2	Chez-nous, nous les musulmans, les musulmans, ***ellahho akbar !***	***ellahho akbar*** ! Dieu est grand.
11	***Quassamen binazilat ilmahiquat, wadimaa izakiyat.***	***Quassamen binazilat ilmahiquat, wadimaa izakiyat*** : *nous* jurons ! par les tempêtes dévastatrices abattues sur nous et par notre sang pur et sain.
8ème partie		
2	Non, non ça va bien ***hamdoulehh*** ça va très bien.	***Hamdoulehh*** : Dieu merci.

1- Présentations des résultats obtenus :

Nous avons d'abord compté le nombre de chaque type d'alternance codique, pour ensuite faire une comparaison entre le degré de réalisation de chacun de ces types. Enfin nous avons représenté le pourcentage sous forme d'un tableau.

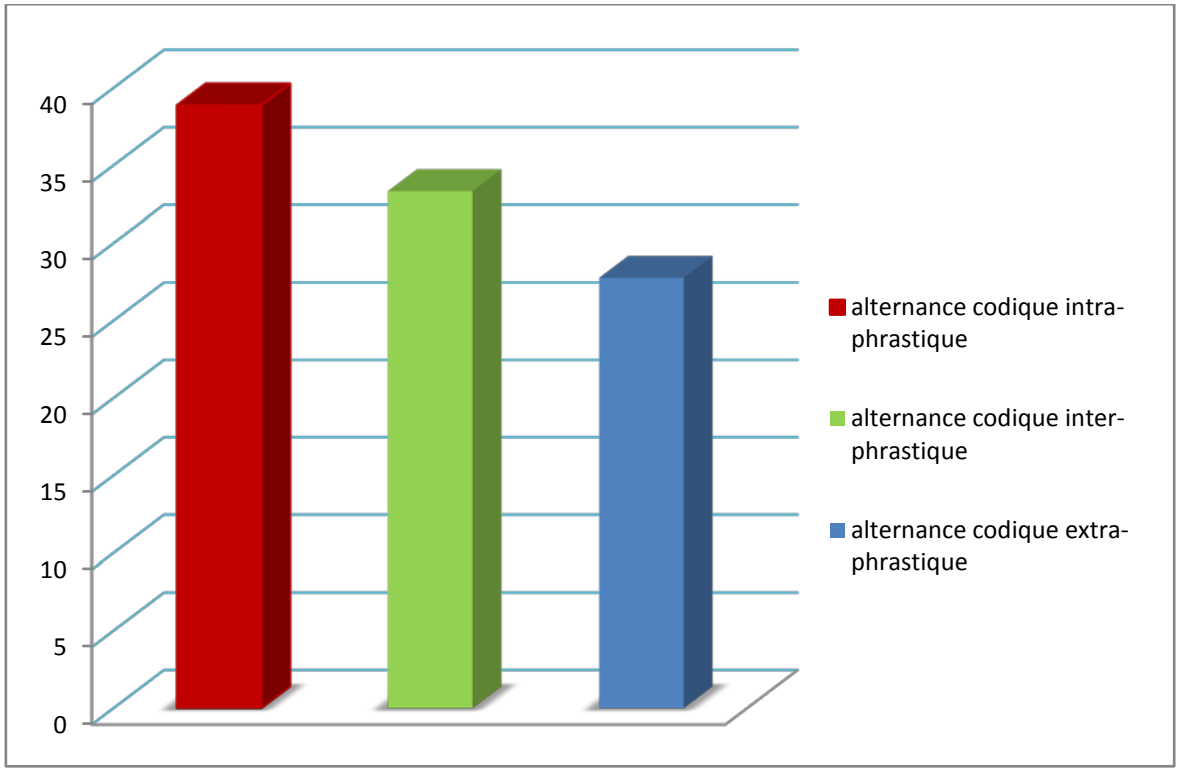
Dans le tableau ci-dessous, nous avons récapitulé le nombre et le pourcentage de chaque type d'alternance réalisés dans notre corpus.

Type d'alternance	Nombre	Pourcentage
Alternance intra-phrastique	**21** éléments insérés	**38,88 %**
Alternance inter-phrastique	**18** éléments insérés	**33,33 %**
Alternance extra-phrastique	**15** éléments insérés	**27,77 %**

Tableau 4 : *nombre d'alternance codique pour chaque type ainsi que son pourcentage dans tout le corpus.*

A partir du tableau ci-dessus nous avons constaté que l'alternance codique de type intra-phrastique est largement dominante dans notre corpus avec 21 éléments insérés, soit un taux de 38,88%. Ensuite, nous avons l'alternance inter-phrastique avec 18 éléments insérés, soit un taux de 33,33% et enfin vient l'alternance extra-phrastique avec 15 éléments insérés, soit un taux de 27,77%.

A travers les données du tableau ci-dessus, nous avons illustré les résultats obtenus par l'histogramme suivant :



Histogramme représentant le poids de chaque type d'alternance codique dans tout le corpus.

CHAPITRE III

ANALYSE FONCTIONNELLE DES ALTERNANCES CODIQUES

CHAPITRE 03 : L'ANALYSE FONCTIONNELLE DE L'ALTERNANCE CODIQUE.

Nous allons consacrer ce chapitre à l'analyse fonctionnelle de l'alternance codique de notre corpus.

I- LES FONCTIONS D'ALTERNANCE CODIQUE SELON GUMPERZ :

1- Discours rapporté et citation :

- **Discours rapporté :**

Dans ces quatre exemples qui suivent, FELLAG rapporte les énoncés de ses personnages qui ont participés dans le spectacle tout en reprenant exactement les mêmes mots ainsi que les langues dans lesquelles ils ont été énoncés.

Exemple :

Partie : 01

7. Djamel se coiffe tout en lui parlant dans le miroir **: «** ***ya l'aàziza*** quand je t'attrape **».**

Dans cet exemple, le comédien reprend l'énoncé d'un certain jeune homme nommé Djamel. En sauvegardant ainsi les deux langues qui sont l'arabe dialectal et le français.

Partie : 02

1. « ***salam aàlikoum ».*** Lança dans le noir un spectateur qui venait d'arriver.
2. Toute la salle répond en chœur ***: « waàlikoum ssalam warahmati ellahhi wabarakatouhho ».***

Dans cet extrait, FELLAG rapporte deux tours de parole l'un est celui d'un spectateur qui rentre au cinéma et l'autre tour de parole est celui des autres spectateurs qui se trouvaient déjà dans la salle. La langue des ces deux tours de paroles est l'arabe classique.

6. Une porte s'ouvre (…) la moustache s'en va et la silhouette d'une femme apparait : « Farid ! C'est ta maman qui te parle je sais que tu es là dans l'obscurité de la salle, alors, je te préviens. ***athan ahaque dinn yemak a yemat yemat yemak, athan ahaque dinn yemak***, si tu reviens à la maison sans le lait ***a haque dinn yemak*** je t'arrache la tête. (…) je te jure sur le lait que tu as bu dans ce sein ».

FELLAG passe du français au kabyle et du kabyle au français afin d'apporter les paroles de cette mère qui s'adresse à son fils.

- **Citation :**

Nous avons aussi relevé dans notre corpus d'autres passages qui contiennent des citations et des expressions populaires que nous avons mentionné en gras.

Exemple :

Partie: 02

8. Les deux ballons arrivent, que faire : ***« chadi madi gali rassi… ».***

Dans cet énoncé, le personnage fait appel à une expression populaire et très connue en arabe dialectal que les algériens utilisent lorsqu'ils sont confrontés à un choix difficile.

Partie: 05

11. ***« Quassamen binazilat ilmahiquat, wadimaa izakiyat ».***

Le comédien rapporte un énoncé en arabe classique de l'hymne national algérien.

2- La désignation d'un locuteur :

Cette deuxième fonction où l'acteur fait appel à certaines formules d'appellations afin de cibler un interlocuteur, est aussi présente dans notre corpus. Voir les exemples suivants :

Exemples :

Partie: 06

2. « ***Eh*** ! Philippe tu veux mon Slip, aya tiens ***tiww*** ».
« ***Oh*** ! Mohamed t'es con. Je vais attraper la lèpre avec ça moi. T'es con Mohamed ***naàl waldik, neaàdine babek, neaàdine omoque ».***

Dans cet exemple, FELLAG désigne et cible un locuteur en s'adressant à un personnage qui se nome Philippe.

Partie:08

2. « Alors dis moi Mohamed (…) on dit qu'il ya beaucoup de problèmes là-bas ».

« Non, non ça va bien ***hamdoulehh*** ça va bien ».

Mohamed est l'interlocuteur ciblé dans cet énoncé.

4. « mais c'est pour vous voir Janette(…) on va vous doper a l'affection ***ya djedek,*** imagine imagine trente millions d'amis ».

Dans cet acte de parole le comédien désigne une interlocutrice « Janette » qui est son amie d'enfance.

3- L'interjection :

Les interjections ont une fonction phatique qui permettent de maintenir le contact ou attirer l'attention du l'interlocuteur. Ces quelques exemples illustrent cette fonction :

Exemple :

Partie 1 :

6. Aya yaye !!!!! Quand elle rentre dans le ***hammam*** avec Stève RIVES. Elle nous a rendus fous.

L'acteur dans cet acte de parole, emploie une interjection en langue kabyle pour exprimer son étonnement.

Partie 4 :

7. Les voila, c'est les français, ***wayyya*** !

8. Plus ils approchaient, plus nous étions stupéfaits. ***Oh !*** Non ! ***Aya*** !

9. ***Waya*** ! Plus ils sont musulmans.

11. Parfois je m'arrête sur des chants terribles, et j'ai appris plus tard qu'on appelait ça l'opéra yeô! ***waya vava*** !

Dans ces quatre exemples, le comédien fait appel à des interjections différentes expriment toutes l'imminence de la catastrophe.

4- La réitération (répétition) :

Dans notre corpus nous avons remarqué la présence de plusieurs énoncés alternés dans un code puis répétés dans un autre totalement différent. Nous avons signalé ces répétitions en les mettant en caractère gras.

Exemple :

Partie 3 :

1. 5 minutes 10 minutes **rien**, 20 minutes 30 minutes ***wallou***. 50 minutes 60 minutes rien du tout.

« ***wallou*** » est l'équivalent de « ***rien*** » en français. Mais l'auteur les a utilisés tous les deux pour accentuer le degré d'exagération.

2. Quelle heure est-il *? achehal essaa* ?

Dans cet exemple, FELLAG alterne un même énoncé dans deux langues différentes en passant du français au kabyle.

Partie 4 :

5. Afin de mettre un tout petit de lumière sur la montagne couverte d'un blanc ***bernousse***, d'un blanc ***manteau.***

Partie 6 :

3. Merde c'est ma sœur ! **Rentre à la maison**, y a que des chats dans la rue, ils vont te griffer. ***Akechem sakham***.

1. Dés qu'on voyait les camions de militaires français, **fuyons**, ***aya yalkhawa, lehharba. tharewla*** ya la cavalerie qui arrive.

Cet énoncé est le meilleur exemple qui illustre cette fonction du moment où le comédien fait appel aux trois langues le français, le kabyle et l'arabe dialectal pour transmettre la même chose.

5- La modalisation d'un message :

Dans cette fonction proposée par GUMPERZ, il s'agit d'alterner un message principal dans une langue à qui s'ajoute un autre énoncé alterné dans une autre langue qui sert à modaliser l'énoncé.

Exemple :

Partie : 04

6- Ils étaient d'une grande beauté au point que nous utilisons couramment l'expression ***yechevah a mouromi*** en kabyle qui veut dire beau comme un français.

6- La personnalisation / l'objectivation :

Exemple :

Partie : 04

1. J'ai pleuré pendant 3jours la mort de Spartacus en maudissant Jules Césard ***naadine yemasse.***

10. Un tout petit plu tard, **j**'ai appris que **moi** aussi j'étais français ***waya*** !

11. Parfois, **je m**'arrête sur des chants terribles qui **me** faisaient peur, et **j**'ai appris plus tard qu'on appelait ça l'opéra yeô ! ***waya vava*** !

II- LES FONCTIONS D'ALTERNANCE SELON GROSJEAN :

En plus de ces six fonctions listées par GUMPERZ, notre corpus répond à une des fonctions ajoutées par François GROSJEAN, qui est la fonction emblématique et identitaire qui renvoie aux formules de salutation ou encore d'invocation de Dieu.

1- La fonction emblématique et identitaire :

Exemple :

Partie : 01

1. On va lui réciter un verset coranique redoutable qui va le terrassé sur place. ***aàoudou billahh min chitane rajdim bissmi ellahh rahman rahim.***

3. Que Dieu te donne une longue vie mon frère, le vrai message c'est qu'***Allahh*** te désintègre ***naàl waldik.***

Partie : 02

3. Toute la salle répond en chœur : ***waàlikoum ssalam warahmati ellahhi wabarakatouhho.***

Partie : 05

2. Chez-nous, nous les musulmans, les musulmans, ***ellahho akbar*** !

4. Oh ! Ne dis pas ça. Ce n'est pas des putains.***wellah ghir dok nahilek yemak hhena;naàdine djedek wellah ghir dok nehalik mok ana hhena*** tu dis putain.

<u>Partie</u> : 08

7- Non, non ça va bien ***hamdoulehh*** ça va bien.

Le comédien fait appel à cette fonction identitaire pour montrer que l'Algérie est un pays musulman en employant des expressions qui appartiennent a la religion telles ***allahh***, ***bismillehh***, ***ellahho akbar***, ***hamdoulehh*** , …etc. comme il fait appel aussi aux expressions de la langue arabe telles ***wallou***, ***yabou galb***, ***wahdou*** …etc, et des expressions en kabyle : ***yechevah a mouromi***, ***roh adine yemak, a misse lehrame,***…etc, pour signaler que ce pays est aussi plurilingue.

III- LA FONCTION DES LANGUES EN PRESENCES DANS LE CORPUS :

Après toutes ces analyses nous avons remarqué que les langues en présence dans ce spectacle ont une fonction totalement différente que nous avons résumé dans le tableau suivant :

Langues	Fonctions	Exemples
Le français	- Relater les faits. (Langue de base).	- *«Plus ils approchaient, plus nous étions stupéfaits. mais ce n'est pas possible, ils étaient noirs ».*
	- Alterner par les interlocuteurs français.	- *«je te demande ton nom à toi, ton à toi tout seul pas le nom de ta tribu ».* disait l'un des fonctionnaires français.
	- Langue intermédiaire entre les personnages français et (kabyle/ arabe).	- *«On va vous doper a l'affection* ***ya djedek,*** *imagine imagine trente millions d'amis ».*disait Mohamed à Janette.
	- Traductions de certains passages cités en kabyle ou en arabe.	- *«(…) nous utilisons couramment l'expression* ***yechevah à mouromi*** *en kabyle qui veut dire beau*

		comme un français ».
	- Utilisé de manière bien déterminée pour une finalité qui est le rire.	- « (…) *celle de maintenant* ***cinq dans tes yeux à*** *Brigitte BARDOT ».*
L'arabe classique	- Alterner des énonces religieux.	- *« **salam aàlikoum** ».*
		- *« **waàlikoum ssalam warahmati ellahhi wabarakatouhho** ».*
	- paroles introduisant les versets coraniques.	- «***aàoudou billahh min chitane rajdim bissmi ellahh rahman rahim** ».*
L'arabe algérien	- Rapporter des expressions populaires ou des proverbes arabes.	- *«Les deux ballons arrivent, que faire* ***chadi madi gali rassi…*** *».*
	- Utilisé par les personnages arabophones.	- *«Quesque tu croix.* ***wach aàmbalek****.moi aussi je souffre ».*
	- Alterner pour blasphémer.	*«Sort d'ici* ***naàl waldik, yawahed echemata*** *».*
	- Employer lors des interjections.	- *« Prochaine arrêt* ***wallou*** ».
Le kabyle	- Rapporter des expressions populaires ou des proverbes kabyles.	- *« (…) nous utilisons couramment l'expression* ***yechevah à mouromi*** *en kabyle (…) ».*
	- Alterner par les personnages kabylophones.	- *«Alors, je te préviens.****athan ahaque dinn yemak a yemat yemat yemak, athan ahaque dinn yemak*** *».* disait une mère kabyle à son fils.

	- Revivre les instants vécus par le comédien comme un personnage kabyle.	- *« (…) laisser le vase regagner la classe tout seul.**roh adine yemak mathesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketchéni** ».*
	- Usité pour exprimer les insultes.	- *«saloperie du vase.**anaàdine yemak a misse lehram** ».*
	- Employé lors des interjections.	- *«(…) j'ai appris plus tard qu'on appelait ça l'opéra* yeô! ***waya vava** ! ».*

IV- LES FACTEURS DECLENCHEURS DE L'ALTERNANCE CODIQUE :

Dans cette partie nous allons tenter de comprendre les raisons et les motivations qui incitent le comédien à employer alternativement telle ou telle langue dans le spectacle *« Le Dernier Chameau ».*

M. FELLAG fait appel à l'alternance codique dans son spectacle et cela peut être expliqué par plusieurs facteurs

1- Le lieu où se déroulent les évènements :

Le lieu où se déroulent les événements du spectacle détermine le choix de la langue du moment où le comédien change d'espace, les langues alternées changent aussi. Pour illustrer notre propos nous citons la remarque suivante : dans la quatrième partie les événements que le comédien raconte se sont déroulés à tizi ouzou, et la langue parlée dans ce milieu est le kabyle.

C'est pour cela que FELLAG se retrouve dans l'obligation d'alterner la langue kabyle avec la langue française qui est une langue de narration dans ce spectacle. Nous disons donc que le lieu est un facteur qui détermine d'une façon signifiante le choix de la langue.

2- La présence d'un publique plurilingue :

Le publique qui en face de FELLAG est un publique plurilingue qui se forme à la fois de spectateurs français, arabe et kabyle. Signalons que la langue de base de ce spectacle est la langue française mais le comédien lance des mots de temps à autre en arabe et en kabyle pour toucher tous les différents répertoires linguistiques de ses interlocuteurs et crée ainsi d'une part, une relation de confiance avec la partie arabophone et kabylophone et d'autre part, crée une divergence avec la partie francophone.

3- La présence de locuteurs monolingues :

Dans certains cas, le comédien s'adapte au répertoire linguistique de la partie monolingue du publique donc il se trouve dans la nécessitée de traduire certains passages déjà fournis en arabe ou en kabyle pour faciliter la compréhension a ces derniers. C'est ainsi que la présence de locuteurs monolingue constitue un facteur qui déclenche le changement de langue.

CHAPITRE IV

ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE DES ALTERNANCES CODIQUES

CHAPITRE 04 : ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES DES L'ALTERNANCE CODIQUES.

Après avoir terminé l'aspect fonctionnel des alternances codique dans le spectacle « *Le Dernier Chameau* » de M. FELLAG, il s'avère indispensable de passer à l'analyse morphosyntaxique des éléments insérés.

L'étude de cette dernière nécessite de parler de la langue matrice et la langue enchâssée. Dans notre cas, la langue matrice qui est en d'autres termes une langue de base est la langue française. Pendant que, la langue enchâssée est une langue seconde sollicitée de temps à autre dans notre cas c'est la langue arabe et la langue kabyle.

Notre étude morphosyntaxique de ces alternances codiques portera sur les trois constituants de la phrase : le groupe nominal, le groupe verbal et le syntagme prépositionnel.

I- LE GROUPE NOMINAL :

Nous avons relevé dans notre corpus deux catégories de segments nominaux à savoir les noms français précédés d'un article en arabe ou en kabyle et d'un nom arabe ou kabyle précédé d'un article défini français.

1- Nom français précédé d'un article en arabe dialectal ou en kabyle :

L'article peut se définir comme *« une sous-catégorie de déterminants […] constituants obligatoires du syntagme nominal»*[1].

Dans ces actes de langage le comédien insère des syntagmes nominaux constitués d'un déterminant en langue arabe dialectal ou en kabyle suivi d'un nom en français.

Exemples :

Partie : 01

2. On va lui montrer la main de fatma tiens cinq dans tes yeux ***ya wahed el-vampir***.

5. On embrassait Brigitte BARDOT, l'ancienne. Celle de maintenant cinq dans tes yeux ***à*** Brigitte BARDOT.

Partie : 05

6. saloperie du vase ***anaadine yemak a misse lehram***, a cause de toi les problèmes politique ***Yal***-vase ***taà lakhera***. ***a*** les mimosas ***anaadine –ik oula dheketcheni***.

7. Va mon petit garçon, va prend le chemin qui mène chez tes parents et donne leur de ma part ce magnifique bouquet de fleurs et dit leur que je t'aime beaucoup ***yawahed el-***beau gosse.

[1] Site internet de français en ligne, URL: http://w3.restena.lu/amifra/exos/gram/reggn.htm.

Partie : 07

1. Pour écouter le premier discours du premier président du pays, il y avait là des centaines de militaires, de femmes et d'hommes qui buvaient gueulement les paroles **du** grand ***rayes***.

2- Nom arabe dialectal ou kabyle précédé d'un article défini français :

Dans cette catégorie le nom est en arabe dialectal ou en kabyle et le déterminant est en langue française. Voici quelques exemples :

Exemples :

Partie : 01

6. (…) ***Aya yaye !!!!!*** Quant elle rentre dans **le *hammam*** avec Stève RIVES. Elle nous a rendus fous.

Partie : 04

5. Afin de mettre une toute petite de lumière sur la montagne couverte d'**un** blanc ***bernousse***, d'un blanc manteau**.**

6. En fin de journée pas l'ombre d'**un *romi*** à l'horizon.

Partie : 05

8. J'ai vue un autre enfant sortir avec un vase remplit de mimosa traversa la cour regardé à droite et à gauche en se grattant **la *chachiya***.

9. Des centaines de gamins impeccables avec **des *chachiya*** étaient rangés.

Partie : 08

1. Trente ans après, **la *valiza***.

II- LE GROUPE VERBAL :

Nous avons aussi relevé d'une part, des groupes verbaux qui appartiennent à la langue arabe ou kabyle insérés dans le système de la langue française et des groupes verbaux en langue française ayant un complément en langue arabe dialectal.

1- Groupe verbal qui appartient à la langue arabe dialectal :

Exemples :

Partie : 01

14. Tu n'as qu'à prendre un taxi, qu'est ce que tu crois. ***wach aàmbalek***.moi aussi je souffre. Depuis ce matin je suis debout, moi.

Partie : 05

4. Oh ! Ne dit pas ça. Ce n'est pas des putains. ***wellahh ghir dok nahilek yemak hhena; naàdine djedek wellahh ghir dok nehalik mok ana hhena*** tu dis putain.

2- Groupe verbal qui appartient à la langue kabyle :

Exemples :

Partie : 03

2. Quelle heure est- il ***? achehal essaa*** ?

Partie : 04

4. Mon père traverse froidement l'assemblée des femmes en ayant un regard particulier sur ma mère ***ardjoukan kemini***.

Partie : 05

5. Quitter définitivement l'école, partir sur les routes avec les mimosas et laisser le vase regagner la classe tout seul : ***roh adine yemak ma thesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketcheni.***

Partie : 06

3. Merde c'est ma sœur ! rentre à la maison, Y a que des chats dans la rue, ils vont te griffer. ***Akechem sakham***.

3- Groupe verbal en langue française ayant un complément en langue arabe dialectal :

Exemples :

Partie : 01

6. ***Aya yaye !!!!!*** Quant elle rentre dans le ***hammam*** avec Stève RIVES. Elle nous a rendus fous.

Partie : 02

5. L'ouvreur se rue sur le marchand clandestin de cacahouète : « Sors d'ici, ***naàl waldik, yawahed echemata »***.

Partie : 05

7. Va mon petit garçon, va prends le chemin qui mène chez tes parents et donne leur de ma part ce magnifique bouquet de fleurs et dis leur que je t'aime beaucoup ***ya wahed el-***beau gosse.

8. J'ai vu un autre enfant sortir avec un vase rempli de mimosas traversant la cour regarder à droite et à gauche en se grattant la ***chachiya***.

III- LES ADVERBES :

Nous avons noté aussi l'emploi des adverbes par le comédien au sein de notre corpus. Nous citons les adverbes suivants :

Les adverbes de lieu :

- ***hhena*** en arabe dialectal il est équivaut à (ici) en français.

Les adverbes de temps :

- ***dok*** en arabe dialectal il est équivaut à (maintenant) en français.
- ***Thoura*** en langue kabyle, il est équivaut à (maintenant) en langue française.

D'autres formes d'adverbes :

- ***Oula*** en langue kabyle, il est équivaut à (aussi) en français.

Les locutions adverbiales **:**

- ***Khelas*** en arabe dialectal, il est équivaut à (ça y est) en langue française.

IV- LES ADJECTIFS :

- ***Halal*** (Licite).
- ***Wahdou*** (seul).
- ***Yechvah*** (beau).

Les locutions adjectivales :

- ***bissmi ellahh rahman rahim.*** (Au nom de Dieu le tout miséricordieux le très miséricordieux).

- ***Elahho akbar*** (Dieu est grand).

V- LE SYNTAGME PREPOSITIONNEL :

Nous avons relevé dans notre corpus des subordonnées conjonctives exprimés par l'utilisation des pronoms relatifs en arabe dialectal d'une part et en langue kabyle d'autre part. Nous citons à titre d'exemples ces énoncés suivants :

Exemples :

Partie : 05

4. Oh ! Ne dis pas ça. Ce n'est pas des putains. ***Wellah ghir dok nahilek yemak hhena;naàdine djedek wellahh ghir dok nehalik mok ana hhena*** tu dis putain.

Dans cet exemple, la locution conjonctive est ***ghir*** qui est équivaut à « que » en français.

Partie : 03

3. Regarde par là-bas, ***waya dini wellah ar*** c'est ça.

La locution conjonctive dans cet exemple est en langue kabyle ***ar*** que nous pouvons traduire en français par « que ».

Partie : 04

3. Ils étaient d'une grande beauté au point que nous utilisons couramment l'expression ***yechevah a mouromi*** en kabyle qui veut dire beau comme un français.

Quant à cet exemple, ***a*** en kabyle. Elle est une locution conjonctive qui exprime une comparaison et qui est équivalente à « comme » en français.

Partie : 05

5. Quitter définitivement l'école, partir sur les routes avec les mimosas et laisser le vase regagner la classe tout seul.***roh adine yemak ma thesnadh avridh oghal wahdek, thoura ketcheni***.

Dans cet exemple, ***ma*** en kabyle qui veut dire « si » en français introduit une subordonné qui exprime à quelle condition se fera l'action.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE :

Le discours humoristique de FELLAG est devenu une source inépuisable d'interrogations et de recherche qui font de lui un terrain d'investigation privilégié spécialement pour les sociolinguistes maghrébins, dans la mesure où ce discours est un lieu d'actualisation , de contact et de croisement des langues.

Dans ce mémoire nous avons opté pour l'étude du discours humoristique du comédien algérien M.FELLAG, notre objectif est de mettre l'accent sur les langues en présence dans le corpus ainsi que l'introduction d'expressions ou de mots qui appartiennent à une autre langue que le français. Cela veut dire que, notre étude va apporter un éclaircissement qui ce rapporte a ces insertions de mots ou d'expressions, phénomène sociolinguistique qui se nomme l'alternance codique.

Tout au début de notre recherche, nous avons exposé une série d'interrogations : Quel est le degré d'emploi de chaque langue ? Quelles sont les formes et les fonctions de ces alternances codiques ? Quelles sont les spécificités morphosyntaxiques de cette alternance codique ? Quelles sont les causes qui poussent le comédien à utiliser plusieurs langues dans un seul spectacle ?

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons adopté un plan de deux parties, couvrant six chapitres qui traitent des points soulevés par notre problématique.

La première partie est axée essentiellement sur l'information théorique et les méthodes adaptées à l'analyse d'un discours. Nous avons consacré le premier chapitre de cette partie à la situation sociolinguistique de l'Algérie, le deuxième chapitre est destiné aux phénomènes qui résultent du contact de langues, et enfin le troisième chapitre de cette même partie est orienté vers la définition du discours humoristique ainsi que la bibliographie du comédien.

La deuxième partie est orientée vers le traitement pratique. Dans le premier chapitre de cette seconde partie nous avons exposé les conventions de transcription du corpus ainsi que la rédaction orthographique de ce dernier. Le deuxième chapitre nous avons abordé en premier lieu, les langues en présence dans le spectacle. Et en deuxième lieu, nous avons relevé les langues alternées dans le corpus. Enfin, le dernier point de ce chapitre traite l'analyse des alternances codiques du point de vue formel. Dans le troisième chapitre, nous avons abordé l'aspect fonctionnel des alternances codiques relevées. Puis nous avons relevé tous les facteurs qui déclenchent le changement de langue. Dans le quatrième et dernier chapitre, nous avons effectué une analyse morphosyntaxique des éléments insérés.

Par le biais d'un corpus constitué à partir d'un DVD, nous avons apporté des réponses à cette problématique d'étude. Après une simple observation du corpus, nous avons en premier lieu, confirmé l'emploi du comédien au sein de son spectacle *« Le Dernier Chameau »* les quatre langues en présence dans le paysage sociolinguistique de l'Algérie

(le français, l'arabe classique, l'arabe dialectal et le kabyle). Comme nous avons aussi représenté chaque langue ainsi que son degré de présence dans tout le spectacle.

A ce propos, nous avons constaté que la langue de base de ce spectacle est la langue française, pendant que les autres langues (l'arabe classique, l'arabe dialectal et le kabyle) sont insérées alternativement avec le français en d'autres termes ce sont des langues enchâssées. En somme, nous disons que le phénomène d'alternance codique est effectivement présent dans ce spectacle.

Dans un second temps, nous avons essayé de comprendre ce phénomène d'alternance codique en abordant ses formes : nous avons réalisé une analyse formelle de ces alternances codiques selon la typologie de POPLACK. Notre corpus révèle l'existence de trois types d'alternances codiques à savoir :

- L'alternance intra-phrastique.
- L'alternance inter-phrastique.
- L'alternance extra-phrastique.

Les résultats obtenus montrent que l'alternance intra-phrastique est la plus fréquente dans notre corpus avec un taux de 38,88%. Ce résultat montre clairement la maîtrise de toutes ces langues par le comédien ainsi que leur compréhension par le public.

Par ailleurs, nous avons aussi relevé une autre forme d'alternance codique qui est l'alternance inter-phrastique avec un pourcentage qui atteint les 33,33%.

La troisième forme d'alternance est l'alternance extra-phrastique, une forme qui marque aussi sa présence par un taux de 27,77% où le comédien insère des interjections et des expressions populaire qui se rapportent au patrimoine culturel Algérien.

Après avoir relevé toutes les alternances codiques et classé selon leurs types. Dans un troisième temps, nous avons entamé l'étude fonctionnelle de ces alternances codiques en nous basant sur la théorie de GUMPERZ qui dégage six fonctions et la théorie de GROSJEAN. En effet l'analyse de notre corpus de ce point de vue, nous a permis de retrouver toutes les différentes fonctions citées par ces derniers à savoir :

- Discours rapporté et citation.
- Désignation d'un interlocuteur.
- La réitération.

- Les interjections.
- La modalisation d'un message.
- Personnalisation vs objectivation du message.
- La fonction emblématique et identitaire.

Dans un quatrième temps, nous avons abordé l'aspect morphosyntaxique des éléments insérés où nous nous sommes focalisés sur les points de langue suivants :

- **Le groupe nominal**

- Nom français précédé d'un article en arabe dialectal ou en kabyle.
- Nom arabe dialectal ou kabyle précédé d'un article défini français.

- **Le groupe verbal**

- Groupe verbal qui appartient à la langue arabe dialectal.
- Groupe verbal qui appartient à la langue kabyle.
- Groupe verbal en langue française ayant un complément en langue arabe dialectal.

- **Les adverbes.**
- **Les adjectifs.**
- **Le syntagme prépositionnel.**

En dernier lieu, nous avons ciblé les facteurs qui rentrent dans le jeu et déterminent le choix de la langue. En d'autres termes, nous avons conclu que le passage du français à l'arabe ou au kabyle lors de l'interprétation du spectacle par FELLAG est bel et bien déterminé par des facteurs extralinguistiques que nous pouvons résumer comme suit :

- Le lieu où se déroulent les évènements.
- La présence d'un public plurilingue.
- La présence de locuteurs monolingues.

C’est ainsi que nous arrivons à la fin de notre recherche portant sur l’alternance codique dans le discours humoristique de M. FELLAG. Il nous reste à dire que ce terrain de recherche est loin d’être étudier complètement vu sa richesse du point de vue des langues. Enfin, nous espérant que nous avoir apporté un plus pour les futurs travaux et les nouvelles réflexions portant sur la question de l’alternance codique dans le discours humoristique.

BIBLIOGRAPHIES

OUVRAGE :

ABDELLAH-PRETCIELLE, L'éducation interculturelle, PUF, paris, 1999. Coll. Que sais-je? .

ALI YAHIA. R, Réflexion sur la langue arabe classique, Achab, Tizi Ouzou – Algérie, 2010.

ARISTOTELES, La Poétique, Éditions du Seuil, Paris, 1980.

BAYLON.C, Sociolinguistique, société, langue et discours, Nathan, paris, 1996.

BORECKÝ. Vladimir, Teorie komiky, Hynek, Praha, 2000.

DEFAYS. J-M, Le Comique, Seuil, Paris, 1996.

FISHMAN.J, Sociolinguistique, Ed. Nathan-Labor, Paris Bruxelles, 1971.

FREUD. S, Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Gallimard, Paris. 1998.

GRABY. F, Humour et comique en publicité. Parlez-moi d'humour. Management et société, paris, 2001.

GUMPERZ, J. Sociolinguistique interactionnelle – Une approche interprétative, L'Harmattan, paris, 1989.

GUMPERZ, J. Engager la conversation, minuit, paris, 1989.

HAMERS, J.F. & BLANC, M., Bilingualité et bilinguisme. MARDAGA. Bruxelles, 1983.

KAHLOUCHE, R, Le berbère (kabyle) au contact de l'arabe et du français, Alger, 1992.

LÜDI, G. & PY, B. Etre bilingue, (nouvelle édition), Bern, PETER LANG, 2003.

MAINGUENEAU, D: Les termes clés de l'analyse du discours, seuil. Paris, 1996.

MOREAU. M-L, Sociolinguistique, Ed. Mardaga, Bruxelles, 1997.

PSICHARI. J : Un pays qui ne veut pas de sa langue. Mercure de France, tome 207, 1928, pp. 63-121

QUEFFELEC. A., DERRADJI.Y, Le français en Algérie lexique et dynamique des langues, éditions Duculot, Bruxelles, 2002.

TALEB IBRAHIMI. K, Les Algériens et leur(s) langue(s), Edition EL HIKMA, Alger, 1995

TALEB IBRAHIMI. K, Les Algériens et leur(s) langue(s), Edition EL HIKMA, Alger, 1997.

SITOGRAPHIE :

BENRAHAL. S, Mythe ou réalité, http : //www.initiative.Refer.Org/_notes/ Sess610.html.

Centre National de Ressources textuelles et lexicales (CNRTL, en ligne). URL : http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours (consulté le 26/04/2015).

MYETS-SCOTTON et URY, dans B. Zongo (www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/15/Zongo.html). (Consulté le 21/02/2015)

Trésor de la langue française informatisé. Accessible sur le site : http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=200588100;>. (Consulté le 17/02/2015).

WIKIPEDIA, http://www.wikipedia.org/wiki/Algérie. (Consulté le 28/04/2015).

DICTIONNAIRES :

DUBOIS. J, Dictionnaire de linguistique, Paris, 1973, p188.

DUBOIS. J et al, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994, p188.

KANNAS, C, Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, Paris, 1994, p.252.

Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2010, p.1258.

MORIER. H, Dictionnaire de poétique et de rhétorique, Paris, PUF, 1961. P. 582.

ARTICLES :

BELKHADEM. A, le Quotidien d'Oran, 19 octobre 2002.

DIB.M, « Ecrivains : écrits vains », Ruptures, N°6, 16 au 22 février 1993.

FERGUSSON.C, DIGLOSSIA, Word. Vol. 15 n°2, P .336, cite par J. GARMADI, PUF, 1981.

La Charte Nationale, FLN. RADP. 1976.

POPLACK.S, « Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste », in, Langage et société, n° 43, 1988. pp. 23-46 .

THESE :

Ana Mercedes PEDRAZZINI, la construction de l'image présidentielle dans la presse satirique vers une grammaire de l'humour. Cas de jacques Chirac dans l'hebdomadaire français le Canard enchaîné et Carlos MENEM dans le supplément argentin sàtira/12, thèse de doctorat, université de Sorbonne, paris, 2010.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE

CHAPITRE I

Le paysage sociolinguistique de l'Algérie

Introduction ……. ……**12**

I- Les langues en présences en Algérie……**12**
1- L'arabe classique……**12**
2- L'arabe moderne…….....**13**
3- L'arabe dialectal……**14**
4- Le berbère …….....**15**
5- Le français…….....**16**

II- La place du français en Algérie……**17**
1- Le secteur éducatif……...**17**
2- Le secteur professionnel……. ….....**17**
3- Le secteur médiatique……..**17**
4- Le secteur littéraire……..**18**

Conclusion ……...**18**

CHAPITRE II

Définitions de quelques notions de base

Introduction ……..**21**

I- Le bilinguisme et le plurilinguisme ……**21**
II-La diglossie …….....**22**
1- la situation diglossique de l'Algérie……**24**
III- L'alternance codique……**26**

IV- Les différents types d'alternances codiques ……**27**
1- l'alternance inter-phrastique ……..**28**
2- l'alternance intra-phrastique ……..**28**
3- l'alternance extra-phrastique ……..**28**

V- Les fonctions de l'alternance codique selon GUMPERZ…….. .....**28**
1- La citation ……**28**
2-La désignation d'un locuteur ……**29**
3- Interjection……**29**
4- La réitération ……**29**
5- Modalisation d'un message ……..**29**
6 - Personnalisation versus objectivation……**30**

VI- Les fonctions d'alternance codique selon GROSJEAN :……...**30**
1- La fonction emblématique et identitaire……..**31**
2- La fonction du marquage d'appartenance ……..**31**

VI- L'emprunt ……**31**
VII- L'interférence ……..**32**

Conclusion ……...**33**

CHAPITRE III

Définition du discours comique et présentation du comédien

I- Définition du discours, le comique, l'humour, l'humour noir……..**35**
1- Le discours ……..**35**
2- Le comique ……..**36**
3- L'humour……..**37**
5- L'humour noir ……**38**

II- Présentation biographique et bibliographique du comédien……**39**
III- Présentation du spectacle *« Le Dernier Chameau »* ……..**43**

DEUXIEME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE

CHAPITRE I

Corpus et paramètres d'analyse

I- Présentation du corpus……...**47**
II- Les conventions de transcription…… ...**47**
III-Les paramètres d'analyse du corpus ……**50**
IV- Le corpus ……..**51**

CHAPITRE II

Analyse du corpus

I- Les langues en présence dans le spectacle ……..**60**
II-Les langues alternées dans le spectacle …….....**62**
III-L'analyse formelle des alternances codiques ……**64**

CHAPITRE III

Analyse fonctionnelle de l'alternance codique

I- Les fonctions d'alternance codique selon GUMPERZ ……**75**
II-Les fonctions d'alternance codique selon GROSJEAN…… **79**
III-La fonction des langues en présences dans le corpus ……**80**
IV- Les facteurs déclencheurs de l'alternance codique…….**82**
1- Le lieu où se déroulent les événements ……**82**
2- La présence d'un public plurilingue ……**83**
3- La présence de locuteurs monolingues …….. ….**83**

CHAPITRE IV

Aspects morphosyntaxique des alternances codiques

I- Le groupe nominal……**85**
1- Nom français précédé d'un article en arabe dialectal ou en kabyle….**85**
2- Nom arabe dialectal ou kabyle précédé d'un article défini français….**86**

II-Le groupe verbal ……...**86**
1- Groupe verbal qui appartient à l'arabe dialectal ……..**87**
2- Groupe verbal qui appartient à la langue kabyle…….....**87**
3- Groupe verbal en langue française ayant un complément en arabe dialectal ……..**87**

III- Les adverbes……...**88**
IV- Les adjectifs ……...**88**
V- Le syntagme prépositionnel ……...**89**

Conclusion générale ……**91**

Bibliographies